

À PROPOS DE « * KAL- »

ÉTUDE DE TOPONOMASTIQUE PRÉ-INDO-EUROPÉENNE

A. M. Pompeu Fabra
à l'occasion de son 75^e anniversaire ¹

Grâce au concours de trois disciplines essentielles : l'Anthropologie, la Préhistoire et la Linguistique, il est permis d'espérer qu'on arrivera un jour à percer jusqu'à un certain point le mystère du peuplement de l'ancienne Europe, à l'époque proto-historique.

Pour sa part, la Linguistique a déjà conduit à des résultats appréciables. Nous ne parlerons pas de tout le travail qui a été accompli depuis C. Pauli, au point de vue grammatical et lexicologique, sur le terrain des diverses langues pré-indo-européennes du bassin de la Méditerranée. Nous nous bornerons ici à ce qui a trait aux recherches toponymiques. Les concordances précises et multiples qu'on a relevées dans les noms de lieux pré-indoeuropéens de la Péninsule ibérique à l'Asie Mineure ont fait conclure à l'existence d'une unité ethnique primitive commune à tout le bassin méditerranéen.

Ces résultats on les doit à deux savants italiens : le regretté Trombetti et M. Fr. Ribezzo. En 1924, en effet, Trombetti publiait dans le tome I de *Caucasica* un article intitulé *Zur Toponymik des Mittelmeergebietes*. Il le développait et le complétait l'année suivante dans son *Saggio di antica onomastica mediterranea*, paru dans l'*Archiv za arbanasku starinu, jezik i etnologiju*, III, pp. 1-116. Quelques années auparavant, en 1920, M. Ribezzo avait fait paraître de son côté dans sa *Rivista Indo-Greco-Italica*, IV, pp. 221-236, une étude ayant pour titre *Carattere mediterraneo della più antica topono-*

[¹ Publicamos aquí el presente artículo, escrito por el director del Institut de Phonétique de Paris, con destino al homenaje internacional en honor del profesor Pompeyo Fabra, que por causas ajenas a la voluntad de su autor y de los editores no pudo aparecer en la *Miscel·lania Fabra*, Buenos Aires, 1943. *N. de la D.*]

mastica italiana. Avant Trombetti et M. Ribezzo on parlait d'une toponymie préhellénique, préitalique, préceltique ou ibérique, et c'est ainsi qu'avaient fait entre autres Fick, Kretschmer, Schulze, Herbig, Jud, Schulten, etc. Après eux, la toponymie ne reste plus enfermée dans des limites régionales et le concept de l'« unité méditerranéenne » est chose acquise. La toponymie préhellénique, la toponymie préitalique, la toponymie préceltique ou ibérique ne constituent plus des domaines isolés, cloisonnés, sans rapports entre eux, mais représentent seulement des chaînons d'un grand ensemble qui va de l'Espagne à l'Asie Mineure.

Dès lors une nouvelle orientation se fait jour parmi les chercheurs. On continue sans doute à recueillir des « homophonies » destinées à étayer davantage le concept de l'unité méditerranéenne ; mais on s'intéresse surtout à dégager des « bases toponymiques » dont on étudie l'extension géographique dans le cadre de cette unité et dont on suit le « filon ». Parmi les études de ce genre, assez nombreuses déjà, nous citerons celles de M. Ribezzo sur le radical *TAURO (cf. *Riv. Indo-Greco-Italica*, XV, pp. 47-60), de M. C. Battisti sur TARRACO-TARRACINA (cf. *Studi Etruschi*, VI, pp. 287-338), de M. G. Alessio sur la base *KAR(R)A/*GAR(R)A (cf. *ibid.*, IX, pp. 132-151 ; X, p. 125 sq.), et surtout celle de M. V. Bertoldi : *Problèmes de substrat. Essai de méthodologie dans le domaine préhistorique de la toponymie et du vocabulaire* (cf. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, XXXII, pp. 93-184), où il est question du radical *GANDA.

L'étude de ces « filons » permet d'ailleurs d'entrevoir les courants de population ou de civilisation qui se sont dessinés dans le cadre de l'unité méditerranéenne et de déterminer à l'intérieur de ce cadre général des individualités géographiques de moindre importance. Nous ne signalerons à ce point de vue que le travail de M. Bertoldi : *Antichi filoni nella toponomastica mediterranea incrociantisi nella Sardegna* (cf. *Revue de Linguistique Romane*, IV, pp. 222-250), où sont reprises des idées précédemment exposés par M. B. Terracini dans ses *Osservazioni sugli strati più antichi della toponomastica sarda* (cf. *Atti del Convegno Archeol. Sardo, Reggio nell'Emilia, 1927*).

Dégager des bases toponymiques et étudier leur extension géographique est une nécessité. Pourtant il faut que ce soient des bases au vrai sens du mot.

Deux dangers nous paraissent devoir être évités. On ne peut considérer comme telles des racines munies déjà d'un suffixe : on s'inter-

dit alors de faire rentrer dans une même famille des toponymes qui devraient cependant en faire partie. Si *KAL(A) par exemple est une véritable base, il ne nous semble pas qu'il en soit de même de *TAURO-, ni de *GANDA, déjà cités. Ce sont des thèmes avec suffixes *-ra* ou *-da*, et la racine *TAP- ou *KAN- se laisse facilement déduire de l'ensemble du matériel qu'on a à sa disposition

D'autre part il ne convient pas de considérer comme bases distinctes les différents aspects qu'une même base peut revêtir au cours de l'évolution phonétique dans les diverses communautés linguistiques. Dans ce cas encore, des toponymes peuvent être séparés qui devraient pourtant être réunis. Nous ne donnerons qu'un exemple. Il paraît évident que les noms du type *suc*, *zucco* (*Tschuggen*), *tuc* (*tut*, *truc*, *tauch*), signifiant 'hauteur, montagne' et étudiées par M. A. Dauzat dans la *Revue des Langues Romanes*, LXVI, 1929, pp. 66-80, représentent une seule et même famille, malgré la divergence du consonantisme initial. Ce ne sont pas trois bases toponymiques apportées au cours de divers mouvements de population. Ces trois types remontent à n'en pas douter à une seule base qui s'est diversifiée ultérieurement par voie phonétique en des endroits différents, à moins que la différenciation ne se soit déjà produite au sein de la population qui les a apportés.

C'est de ces questions que nous voudrions parler ici. Elles sont essentielles. Nous ne nous cachons nullement d'ailleurs combien le terrain est dangereux et nous savons autant que quiconque à quels risques nous nous exposons. On pourra nous dire, comme on le répète souvent, que le moment n'est pas encore venu de quitter le terrain de la pure réalité. Nous ne sommes pas complètement de cet avis. Sans doute sera-t-il toujours utile et même nécessaire de recueillir de nouveaux faits; mais il existe déjà, épars dans les divers travaux de toponymie ancienne, tout un faisceau de tendances phonétiques ou de détails morphologiques découverts à l'aide du matériel déjà rassemblé. Utilisés ils peuvent permettre, croyons-nous, de faire un pas en avant. Nous rappellerons la critique que Meillet adressait à M. Terracini (cf. *Bull. Soc. Ling. de Paris*, XXIX, 1929, p. 38 ss.) à propos des *Osservazioni sugli strati più antichi della toponomastica sarda* dont nous avons parlé plus haut: «... Quand, comme pour les anciens noms sardes, on opère sur des noms provenant d'une langue inconnue, on est dans le cas de l'étymologiste qui voudrait déterminer l'histoire d'un mot dont il n'aurait pas le sens: tâche évidemment vaine». A cette critique, on peut opposer le jugement de Schuchardt qui se

trouve reproduit dans le *Brevier*, 1922, p. 338: « Zuweilen galt es, den gordischen Knoten mit dem Schwerte zu durchhauen. Denn es liegt mehr im Interesse der Wissenschaft, über schwierige Punkte zuerst überhaupt eine, wenn auch kühne Aufsicht aufzustellen, als dieselben bloss mit einem kritischen Kreuze zu bezeichnen, da auf jene Weise der Widerspruch, das belebende Element der Forschung, geweckt wird ». Nous noterons, pour ne pas citer d'exemples en dehors de la Linguistique, que le concept de l'unité méditerranéenne, qui pouvait paraître hier hasardeux, est aujourd'hui accepté par tous les spécialistes et que l'esprit critique de Meillet ne l'a pas empêché, quelques années plus tard, d'accepter dans le *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, l'étude de M. Bertoldi: *Problèmes de Substrat*, déjà mentionnée, et de dire le bien qu'il en pensait. L'atmosphère scientifique était pourtant la même dans le travail de M. Terracini et dans celui de M. Bertoldi. Mais le temps avait travaillé pour une meilleure compréhension des choses.

A vrai dire, nous ne nous mettrons pas dans le cas de l'étymologiste dont parle Meillet. Nous partirons d'une base dont le sens de 'Pierre, montagne' est parfaitement établi. Nous utiliserons des données de phonétique générale et plus spécialement nous ferons agir des tendances phonétiques particulières au milieu sur lequel nous allons opérer. De plus, pour réduire nos chances d'erreur, nous choisirons un matériel sur l'interprétation duquel on peut avoir le minimum de doute: nous laisserons de côté en effet les noms ethniques, les noms de personnes et même les noms de localité. Sémantiquement nous nous cantonnerons dans le matériel orographique et hydronymique, et nous opérerons ainsi sur le même terrain. Enfin nous prenons la précaution d'avertir que tout ce que nous disons ne vaut simplement que comme hypothèse de travail et que ce n'est à nos yeux qu'un moyen de stimuler la recherche.

M. Alessio venant de publier sa magnifique étude sur *KAR(R)A/ *GAR(E)A, nous avons jugé intéressant de choisir comme sujet de la nôtre la racine *KAL-. On verra plus bas la raison de notre choix.

Bien qu'aucun travail d'ensemble du genre de celui de M. Alessio n'ait été consacré à *KAL-, plusieurs toponymistes ont eu cependant l'occasion d'en parler au cours de leurs publications. En nous bornant pour l'instant au simple cas de *KAL + A, nous citerons d'abord l'étude de M. A. Dauzat: CALA dans la toponymie gauloise et espagnole (cf. *Zeitschrift für Ortsnamenforschung*, II, pp. 216-221) et nous signalerons les indications plus ou moins brèves fournies par M. Jud (cf. *Bull. de Dial.*

Rom., III, p. 10), par M. Bertoldi (cf. *Bull. de la Soc. de Ling. de Paris*, XXXII, p. 115 et note 3, précieuse au point de vue bibliographique), par M. Battisti (cf. *Studi Etr.*, II, pp. 662 et 676; *Arch. per l'Alto Adige*, XXII, p. 28; *Oltradige*, pp. 97-98), par M. B. M. Gerola (cf. *Sul neolatino medievale di Bolzano e del Tratto Atesino*, in *Riv. L'Universo*, XVI, 1935, p. 60, note 71, du tirage à part), etc.

Notre intention étant de faire avant tout une étude de caractère phonétique et morphologique, nous croyons inutile de citer tous les exemples que nous avons en main. Notre idée n'est pas de faire un dénombrement exhaustif de tous les toponymes se rattachant d'une façon ou d'une autre à la racine *KAL-. Ce serait d'ailleurs vouloir l'impossible. Même une étude aussi documentée que celle de M. Alesio pourrait être facilement enrichie par les exemples gallo-romans ou ibériques dont nous disposons. Nous utiliserons donc surtout un matériel oronymique et hydronymique français, sans pour cela nous interdire, quand cela sera nécessaire, de regarder en dehors des frontières.

Pourtant nous sommes heureux qu'au Nord des Pyrénées il y ait une région de langue catalane. En étudiant la toponymie de cette région avec celle du reste du territoire français (nous citerons toutes les formes roussillonnaises et cerdanes) ¹, nous justifierons la présence de ce travail dans l'hommage consacré à un Catalan d'Espagne.

Dans un récent ouvrage intitulé *Origines de la formation des noms en Indo-européen* (Paris, 1935), M. E. Benveniste a fait justement remarquer « combien ce qu'on a enseigné jusqu'ici de la nature et des modalités de la racine (indo-européenne) est, au vrai, un assemblage hétéroclite de notions empiriques, de recettes provisoires, de formes archaïques et récentes, le tout d'une irrégularité et d'une complication qui défilent l'ordonnance » ; cf. p. 147. Il a essayé par de larges comparaisons de retrouver le système initial sous sa forme la plus simple et nous sommes persuadé pour notre part qu'il y a réussi.

D'après lui (cf. chap. IX, pp. 147-173), la racine indo-européenne est monosyllabique et trilittère. Elle est composée d'une voyelle précédée et suivie d'un élément consonantique. Par adjonction d'un suffixe, elle fournit deux thèmes alternants : Thème I = *racine pleine*

¹ [Se ha restituido a los nombres de lugar de la Cataluña francesa su forma y ortografía originarias, según es costumbre de los roselloneses que escriben de Toponomástica, aun haciéndolo en francés (Alart, Vidal etc.). *N. de la D.*]

(avec voyelle) + *suffixe zéro* (sans voyelle initiale); Thème II = *racine zéro* (sans voyelle) + *suffixe plein* (à initiale vocalique). Le caractère plein ou zéro de la racine dépend sans doute de l'accentuation. Le Thème I suppose que la racine porte l'accent (ou le ton); le thème II, au contraire, suppose que l'accent (ou le ton) est sur le suffixe. La théorie est illustrée par les types d'alternances suivants.

Thème I	Thème II
<i>wér-g-</i> (gr. <i>ἔργον</i>)	<i>wr-ég-</i> (gr. <i>ἔζω</i>).
<i>gén-d-</i> (gr. <i>γενε-</i>)	<i>gn-éd</i> (gr. <i>γενε-</i>)
<i>pét-r-</i> (skr. <i>pátra-</i>)	<i>pt-ér-</i> (gr. <i>πατρών</i>)
Etc.	Etc.

Les choses paraissent avoir été à peu près les mêmes dans la période de début du sémitique. Le sommet de la syllabe y étant toujours une voyelle, comme encore en arabe classique (cf. C. Brockelmann : *Précis de Linguistique Sémitique*, trad. W. Marçais et M. Cohen, Paris, 1910, p. 62), la racine se trouvait contenir elle-même un élément vocalique. Quant à l'armature consonantique, elle était constituée plus que probablement par deux consonnes, et deux seulement. C'est la théorie soutenue par Herm. Möller (cf. en particulier son *Vergl. indogerm.-semit. Wb.*, Göttingen, 1911, p. X), d'après lequel les racines tri-consonantiques du sémitique commun (= trilitères dans le langage philologique habituel) résulteraient de la soudure d'un déterminatif qui aurait fait corps avec la racine biconsonantique du début. Plusieurs savants ont partagé, plus ou moins ouvertement, les vues de Möller, qui avait été précédé lui-même dans cette voie par Delitzsch : *Studien über idg.-semit. Wurzelverwandtschaft*, Leipzig, 1873. Ainsi dans le compte-rendu de *Semitisch und Indogermanisch* (I, 1907), de Möller, paru dans la *Zeitschr. f. deutsche Phil.*, XLII, 120 ss., Lidzbarski, qui ne peut être soupçonné de partialité à son égard, écrivait pourtant : « Schon vor der Trennung der uns bekannten semitischen Völker, war das Semitisch trilateral ausgebildet. Dies kann aber nur ein sekundärer Zustand sein, durch eine weitgehende, straffe Analogiebildung durchgeführt » ; et Nöldeke dans ses *Neue Beitr. zur semit. Sprachw.* (Strassburg, 1910), p. 109, s'exprimait d'une façon analogue : « In den semit. Sprachen glaube ich noch immer eine Anzahl von zweiradikaligen Substantiven zu finden ; diese... stammen E. aus einer Zeit, in der die Triliterarität noch nicht so weit sur Herrschaft gelangt war, wie wir sie jetzt sehen. » De même dans son *Précis*, Brockelmann notait à la p. 113 : « Presque tous les mots des

langues sémitiques, à l'exception des interjections et des pronoms qui leur sont apparentés, se laissent ramener à des groupes de vocables dont la signification primordiale est attachée à trois consonnes... Plusieurs de ces groupes se laissent souvent ramener à une unité encore plus compréhensive, de sorte que leurs significations primordiales semblent attachées à deux consonnes qui leur sont communes ». Nous signalerons enfin que M. P. Meriggi : *Il problema della parentela dell'indoeuropeo col semitico* (in *Festschrift Meinhof*, 1927, p. 416 ss. ; cf. pp. 419-420) et M. Alb. Schott : *Indogerm.-Semit.-Sumer.* (in *Festschrift f. Herm. Hirt*, II, 1936, pp. 45-95, cf. p. 52) ont pris dernièrement en grande considération l'idée de Möller. Ce n'est pas tout. Comme en indo-européen primitif, la voyelle du radical a pu tomber, dans certaines conditions d'accentuation. « En sémitique commun, remarque C. Brockelmann (*Précis*, p. 66), l'accent déterminait la chute d'une voyelle brève dans la syllabe qui le suivait immédiatement. Le réfléchi de *qátála* est **náqatála* > *náqtála*, et l'imparfait de cette forme est **íanqátilu* > *íanqátilu* ; à côté de l'impératif **qutúl* on a eu l'imparfait **íanqutul* > *íanqutul*. De même, en sémitique commun on a eu **táqatala* > **táqtala*, **tašáqatala* > **tašáqtala*, **qátalala* > **qátlala*. Il est donc permis de supposer que l'alternance entre racine pleine et racine au degré zéro qui caractérise l'indo-européen primitif a été connue dans une certaine mesure tout au moins à l'étape la plus ancienne du sémitique et que si elle n'apparaît pas aujourd'hui avec la clarté voulue c'est qu'elle a été voilée par le jeu de l'analogie.

Pris entre l'indo-européen d'une part et le sémitique de l'autre, pour ne pas parler du chamitique, qui semble connaître les mêmes phénomènes, le « méditerranéen » devait sans doute se comporter comme eux. En tout cas, les faits nous paraissent pouvoir s'organiser comme s'il en était ainsi et la présence pour certains toponymes, évidemment apparentés entre eux, de variations radicales plus ou moins nombreuses nous fait penser qu'il en a été réellement ainsi.

Dans une étude des formations à l'aide de la racine KAL-, il conviendrait de distinguer trois parties :

1. Racine avec élément vocalique + suffixe à initiale consonantique (thème I).
2. Racine sans élément vocalique + suffixe à initiale vocalique (thème II).
3. Formations « hystérogènes » = racine avec élément vocalique + suffixe à initiale vocalique.

Faute de place, nous ne parlerons pas de ces dernières.

THÈME I

(*Racine avec élément vocalique + suffixe à initiale consonantique*)

Deux cas peuvent être distingués. Dans le premier, la consonne initiale de la racine est conservée; dans le second, elle disparaît par suite du jeu des lois phonétiques.

a) RACINE AVEC INITIALE CONSONANTIQUE

1. C'est d'abord le cas de *KAL-A, dont l'*a* final représente sans doute le correspondant de l'*a secundum* de Güntert, pour l'indo-européen primitif; cf. *Indogerm. Ablautprobleme*, pp. 26, 34, ss. Ce dernier provient à son tour de \mathfrak{z}_e où \mathfrak{z} note une variété de laryngale; cf. J. Kurylowicz : *Études indo-européennes*, I, 1935, pp. 56, 70, etc.¹

*KAL-A n'a pas de continuateur dans l'oronymie française actuelle; dans l'hydronymie, il n'est représenté que par un seul exemple, encore douteux :

Chel(l)es (Ruisseau de), Seine-et-Marne².

La localité qui porte le même nom a pu en effet servir à dénommer le ruisseau.

2. On sait qu'une des caractéristiques des parlers pré-indo-européens du bassin de la Méditerranée c'est de présenter un jeu très varié d'alternances vocaliques, soit dans la racine, soit dans les suffixes. M. Oštir a réuni une riche collection d'exemples dans son ouvrage : *Drei vorlavisch-etruskische Volgelnamen*, 1930, p. 18 ss. On en trouvera une seconde dans Ribezzo : *Riv. I. Gr. It.*, XV, 1931, p. 156, n. 2. Divers chercheurs en ont signalé d'autres. Sans vouloir insister, nous mentionnerons les séries suivantes : microasiat. $\tau\acute{\alpha}\beta\alpha\cdot\pi\acute{\iota}\tau\tau\alpha$ ~ lat.-sab. *tēba* 'colline' (Varron, *R. R.*, 3, 1, 6) ~ *Tifata* petite chaîne de montagnes en Campanie ~ ital. *tōfus* ~ étr. *tupi sispes* 'le rocher de Sisyphe' — ; *Ma-luentum* ou *Maleventum*, ancien nom de Bénévent ~ *Leucomellus* Tab.

¹ Le résultat de \mathfrak{z}_e a pu d'ailleurs ne pas être le même, par suite de la nature différente de la laryngale; cf. *Cala Portus*, aujourd. Villanova de Gaia, à l'embouchure du Duero.

² Pour l'appellatif *cala* 'ravin', de la région alpine, cf. W. MEYER-LÜBKE, *REW*³, 1485 a, avec bibliographie.

Veleia ~ Monte) Miletto 2050 m. Apennins mérid., groupe du Matese ~ (Mont. Mulaz 2904 mètres, Alpes carnico-vénètes ~ Le Môle, montagne de la Haute Savoie — ; ibér. *Nabarissa*, auj. Lebrija ~ *Neviasca*, Sent. Minuciorum ~ *Nive*, nom générique de cours d'eau dans les B. Pyrénées — ; ibér. *Talabriga*, ville de Lusitanie, Aveiro? ~ *Telo-onis*, divinité celtique de sources et de rivières qui a servi à désigner un grand nombre de cours d'eau en Gaule (cf. P. Aebischer, *Rev. Celt.*, XLVII, 1930, p. 440 ss.) ~ lat. *Tolumnius* (cf. Benveniste, *Studi Etr.*, VII, 1933, p. 254) ~ étr. *tular* « fines » (cf. Ribezzo, *Riv. I. Gr. It.*, XII, p. 85 ss.); etc.

Grâce au jeu d'alternances vocaliques dont on vient de parler, on peut encore citer :

<i>Coules</i> , ruisseau, Tarn.	<i>Cul plumé</i> , concession minière, Isère.
<i>Culo</i> (Som. de), Hte-Garonne.	<i>Cul de Nant</i> (Glaciers du), Savoie.
<i>Cul</i> (Mont-), Isère.	

On verra plus loin combien la base apophonique *KUL-, avec adjonction d'un suffixe à initiale vocalique, a été productive dans la toponymie. Ce fait exclut la possibilité de songer pour l'origine de *Cul* 'sommet' au latin *culus*. Plus tard évidemment la confusion a pu se produire.

Nous n'avons pas trouvé en France de continuateurs oronymiques ou hydronymiques de *KEL- (avec L simple). Mais cette base peut être représentée ailleurs ; cf. en Espagne *cabo Cele* (La Coruña).

3. Par suite de l'adjonction de suffixes en *p-, b-, w-, m-, t-, d-, n-, k-, g-* et *y-*, largement représentés dans la toponymie pré-indo-européenne du bassin de la Méditerranée, on obtient, surtout si on tient compte de l'alternance vocalique déjà signalée, une riche série de formes.

Le type *KAL-P- n'est pas représenté en France. On le trouve cependant autre part :

Κάλπης, fleuve et Port de Bithynie, Strabon 12, 3, 7.
 Κάλπη, mont et ville de Bastitanie, auj. Gibraltar, Strabon 1, 3, 5, *Calpes*, Mela 1, 2, 7.
 Κάλπιος, chaîne de montagnes au N. de l'Europe (Orphée, *Argon*, V, 1128)

auxquels on peut joindre les appellatifs : ibér. *κάλπη* 'urnae similis mons', *Scol. Juv.*, XIV, 273 et étr.-lat. *calpar* 'nomine antiquo dolium', *Nonnius* 546, 28 ; cf. F. Ribezzo : *Riv. I. Gr. It.*, XVII, p. 2, n. 1, et C. Battisti : *Studi Etr.*, VI, pp. 292-293.

Type *KAL-B-, *KAL-W-

Calvinet, crête de hauteurs à l'E. de
Toulouse.

Caubon, rivière, Lot-et-Garonne.

Caubère (Crête de), Hautes-Pyrénées.

Cauvelle, écueil, Var.

Chalvagne, torrent, Basses-Alpes.

Chalves (rocher de), Isère.

Chalvine (Cime), Isère.

Chauve (Mont), Alpes-Maritimes.

Chauverne-Neyre (Forêt de), Creuse.

Chauvetanes, concession minière
(Hautes-Alpes).

Chauvet (Mont), Drôme.

Chauvier (Serre), Drôme.

Colbas (Montagne), Basses-Alpes.

Colva (Monte), Corse.

Et plus que probablement :

Le Calvaire, Montagne, Savoie.

Calvaire (Pic du), Haute-Savoie.

Autres départements :

Calmetta (Cime de la), Alpes-Maritimes.

Le Calmill, terrain domanial, Aude.

Caoumalo, montagne, Ariège.

La Caume, montagne, Var.

Chaumadoux, mines, forêt, Puy de
Dôme.

Les Chaumes, ruisseau, Allier.

Chaumour (Bois de), Côte-d'Or.

Colmars (Font. de), Alpes-Maritimes.

Colmiane (Tête de), Alpes-Maritimes.

Colmoy, rivière, Meurthe-et-Moselle-
Meuse.

Type KAL-M-

Pyrénées Orientales :

Calm (Roc de la), au N. O. de Font-
Romeu.

Calma (Pla de la), ib.

Calmelles (Pic de), sur la frontière
espagnole, au S. de Riunoguers.

Calmeta (Étang de la), au S. O. de
Formiguera.

Il faut ajouter de nombreux exemples de *Chaux* et de *Chaume*, sur
lesquels nous n'insisterons pas.

Type *KAL-T-

Cautrunes (Ruisseau de), Cantal.

Cout de Lauga, ruisseau, Landes.

Coutelle (Aven de), Basses-Alpes.

La Chautagne, région montagneuse,
Savoie.

La Chaudière, Hautes-Pyrénées.

Chaudière (Roches de la), roches ma-
rines, Seine-Inf.

Le Chaudon, Redoute du fort St.-
Vincent, Basses-Alpes.

Coudanne, ruisseau, Eure.

Coudre, ruisseau, Orne.

Coudrelle, ruisseau, Charente-Infé-
rieure.

Type *KAL-D-

Caldarès (Vallon de), Basses-Pyré-
nées.

Cauda, ruisseau, Basses-Pyrénées.

Caudau, rivière, Dordogne.

Chauday, ruisseau, Aisne.

Chaudière (Col de la), Drôme.

Type *KAL-N-

Caunan (Col de), Tarn.

Cauneille (Pic), Aude.

La Caunette, Mines, Ariège.

Type *KAL-K-

- Calseraigne*, Île rocheuse des Bouches-du-Rhône (pour le 2^{me} élément *-raigne*, cf. ci-dessous).
Causia (Pâturages de), Basses-Pyrénées.
Causse, plateaux calcaires du Lot, Tarn, Aveyron, Lozère, etc.
Caussinière (Cime de la), Alpes-Mar.
Caussou (Torrent, Signal de), Ariège.
Calce-Nière (Torrent), Hautes-Alpes.
Chaussières (Col de), Hautes-Alpes.
Chausert (Col de), Puy-de-Dôme.

Type *KAL-G-

- Cougain*, rivière, Aude.
Cougoir, rivière, Drôme.

Type KAL-Y-

Pyrénées Orientales :

Callau, rivière de Conat.

Autres départements :

- Caillaouas* (lac, Porte de), Haute-Garonne.
Caille (plan de), Alpes-Mar.
Caillère (Gouffres de), Charente.
Caillaoua (Berle ou Craste de), ruisseau, Gironde.
Chaille (Bief de la), ruisseau, Ain.
Chaille (Gorge de), Savoie-Isère.
Chaillard, ruisseau, Drôme.
Chaillol (Montagne du Petit-), H. Alpes.
Chaillolle Vieux, montagne, H.-Alpes.
Chaillau (Bois du), Cher.
Le Couillou, montagne, Savoie.

Il est probable qu'il faut rapprocher de cette dernière forme les toponymes bretons : *Le Couillon*, roche marine de l'île de Batz (Finistère); *Les Couillons*, écueils de la baie de St-Malo; *Les Couillons de Tomé*, écueils (Côtes-du-Nord).

4. La toponymie pré-indo-européenne du bassin de la Méditerranée se caractérise aussi par un jeu très riche d'alternances consonantiques. Nous allons les appliquer au cas particulier de KAL- et nous étudierons les variations que d'après ces données l'armature consonantique de cette racine peut subir.

Nous nous occuperons en premier lieu de la consonne finale, car c'est celle qui dans le cas étudié est sujette aux altérations les moins nombreuses.

On note tout d'abord un flottement entre *l* et *r*. En dehors de la toponymie on trouve des doublets tels que microas. γέλιθος : γέριθος, pré-illyrien. Λοιδις : Ροιδις, pré-hellén. αίσάρων : αισάλων; cf. Oštir, *Drei Vogeln.*, p. 7; Battisti, *St. Etr.*, VI, p. 334, n. 1. De même on note l'alternance *mal-* ~ *mar-* pour 'alnus viridis' dans une partie du ladin central, où d'ailleurs le passage de *-l* à *-r* est fréquent; cf. Stampa : *Contributo*, p. 46, n. 1. Pour ce qui est des radicaux toponymiques, on a nettement l'impression que les formes avec *r* sont apparentées avec celles en *l*, et divers chercheurs, des plus prudents, ont admis les

équivalences *mar-* et *mal-* (cf. Bertoldi, *Silloge Ascoli*, 1929, p. 537, n. 120; C. Battisti, *St. Etr.*, VI, p. 334), **Mal-(e)ca* ~ *Bar(e)ca*, **Mal-anca* ~ *Bar-anca* (cf. Bertoldi, *op. cit.*, p. 541, n. 129; Terracini, *Arch. Rom.*, XX, p. 155), **tal-* ~ **tar(r)* (cf. C. Battisti, *St. Etr.*, VI, p. 334, n. 1), etc. Intéressant à ce point de vue est l'examen des langues qui de près ou de loin ont affaire avec le fonds méditerranéen primitif. Pour la correspondance: sudélamite *r* ~ caspien *l*, cf. G. Hüsing: *Orient. Literaturzeit.*, 1918, col. 264. À la col. 109 de la même revue (même année), Hüsing cite une série d'exemples qui montrent bien le flottement entre *l* et *r*; cf. *dido mali* 'montagne', *kaitach male*, *buduch meal*, *arçi mul*, *tamil malei*, mais *tchetchène mara*, *avar meēr*. Le fait a été noté encore en basque: «l'*r* douce intervocalique provient souvent d'une *l* primitive»; cf. Gavel: *Élém. de Phonétique basque*, p. 210. Schuchardt en a fait aussi la remarque; cf. *Iber. Deklination*, p. 5, et *ZRPh*, XXXII, p. 357. Bertoldi ajoute: «Instructif, à cet égard, est aussi l'exemple de *Clunia Celtiberiae finis* (Pline, III, 27) > *Culunia*, *CIL.*, II, 5238 > *Coruña*; cf. Bertoldi, *Bull. Soc. de Ling. de Paris*, XXXII, p. 137, n. 1.

Si nous appliquons ces données au cas de **KAL-*, nous avons la possibilité d'admettre une parenté entre cette racine et la base **KAR-* étudiée dernièrement par M. Alessio. **KAL-* et **KAR-* apparaissent ainsi comme les deux aspects d'une même entité toponymique. Le rapprochement a été déjà fait en 1926 par Trombetti; cf. *Onom. Mediterran.*, p. 32, où l'auteur renvoie d'ailleurs à ses *Comparazioni lessicali*, 1920, p. 38 ss. Il a été accepté par M. Battisti: «Almeno che non si sieno fusi *kar(r)a* 'pietra' e *kala* 'lavina', *kara* e *kala* entrano nella stessa alternanza»; cf. *St. Etr.*, VI, p. 334. M. Alessio est aussi du même avis.

Nous compléterons pour notre part à l'aide de la toponymie française la magnifique collection d'exemples que ce dernier a réunis.

Type * <i>KAR-</i>	<i>Cher</i> , Rivière, Loire-Infér.
	<i>Chère</i> (Roc de), Hte-Savoie.
<i>Car</i> , ruisseau de la banlieue de Marseille.	<i>Les Chères</i> , Mgne, Rhône.
<i>Car-Loung</i> (Col de), Ariège.	<i>Les Chères</i> , Mgne, Haute-Savoie.
<i>Cère</i> , rivière, Cantal-Lot-Lozère.	<i>Les Grandes Chères</i> , Mgne, Sarthe.
<i>Cère</i> (Pas de la), Cantal.	<i>Charmelon</i> (Pointe de), Savoie-Isère.
<i>Cère</i> , Rivière, Cantal.	<i>Oire</i> (Rochers de), Vaucluse.
<i>Cer(tescons)</i> , Mgne, Ariège-Espagne.	<i>Core</i> (Port de la), Ariège.
<i>Cher</i> , Affluent de la Loire.	<i>Core de Liat</i> (Tuc de la), Ariège.
	<i>Coeur</i> , rivière, Hte-Savoie.

Cuore (Tête de), Mgne, Alpes-Marit.-Italie.

Curaz (Cirque de la), Savoie.

Cure, rivière, Saône-et-Loire-Nièvre-Yonne.

Type * KAR-P-

Carpiagne (Mont de), Bouches-du-Rhône.

Carpo di Verga, Mgne, Corse.

Corp (Font. de), Aveyron.

Le Courpon Sauvage, Mgne, Cantal, Charpassonne, ruisseau, Loire.

Charpennes (Lunette des), ouvrage militaire, Lyon.

Charpona (Glacier de la), Hte-Savoie.

Les Charpentiers, écueils, Loire-Infér.

Les Charpentiers, banc de roches, Côtes-du-Nord.

Type * KAR-B-

Pyrénées Orientales :

Carbanet (Rocs de), au S. E. de Err.

Carbassera (Coll et Pic de la), sur la frontière espagnole au S. d'Argelès.

Corbera (ruisseau de la), affluent du Bulès dans lequel il se jette entre Serrabona et Bula d'Amont.

Corbières, massif compris entre le cours de l'Aude, la Méditerranée et les plaines du Roussillon : appartient aux Pyrénées Orientales et à l'Aude.

Autres Départements :

Carbinica (Col de), Corse.

Carboire, Concession minière, Ariège.

Carbonieux (Source de), Gironde.

Cerbicale (Îles de la Corse).

Charbon (Montagne du), Savoie.

Charbonnel (Pointe de), Savoie.

Charbonnel (Pic), Htes-Alpes-Italie.

Charbonnier (Col de), Drôme-Isère.

Charbuisse (Serre de), Drôme.

Corbajo (Monte), Corse.

Corbajola (Fonte), Corse.

La Corbara, torrent, Corse.

Corbas, fort détaché de Lyon.

La Corbassière, concession minière, Savoie.

Corbeau (Dent du), Savoie.

Corbeau (Mont-), Hte-Savoie.

Corbeaux (Tête des), Vosges.

Corbelet (Rocher de), Savoie.

Corbellière, torrent, Isère.

Corbeyre, concession minière, Loire.

Corbie, rivière, Eure.

Corbier (Col du), Hte-Savoie.

Corbier (Pointe de), Savoie.

Corbi (Punta dei), Corse.

Corbière, Torrent, Hérault.

Les Corbières, concession minière, Savoie.

Corbières, torrent, Htes-Alpes.

Corbières, torrent, B. Alpes.

Corbières (Banc des), baie du Mont St-Michel.

Corbio (Punta di), Corse.

Corbionne, rivière, Orne.

Corbo (Monte), Corse.

Corbo (Punta al), Corse.

Courbaissa (Cime de), Alpes-Maritimes.

Courbançon, ruisseau, Calvados.

Courbarieu, rivière, Gironde.

Courbayran (Pic de), Ariège.

Courbe (Bois de la), H-Pyrénées.

Courbe, ruisseau, Sarthe.

Courbe (Tête de la), B. Alpes.

Courbe, Mgne, Ariège.

Courbe-Charme, rivière, Côte-d'Or.

Courbet, ruisseau, H-Garonne.

Courbetière, ruisseau, Loire-Infér.

Courbezou, torrent, Hérault.
Courbière, torrent, Ariège.
Courbière, torrent, Loire-Hte-Loire.
Courbière, rivière, Puy-de-Dôme.
Courboux (Fond de), gouffre, Hte-Saône.
Courbounouse (Glaciers de), Htes-Pyrénées.

Type * KAR-W-

Le Cerveau, chaînon boisé, Var.
Cervelle (Montagne de la), Drôme.
Cervello (Forêt de), Corse.
Cerveyrette, torrent, Htes-Alpes.
Cervi (Aven de), Vaucluse.
Cervier (Bois du Pic), Htes-Alpes.
Charvay (Mont-), Savoie.
Charvaz (Mont de la), Savoie.
Charvet (Mont), Jura.
Charvet (Rocher du), Savoie.
Grand Charvia (Mont-), H-Alpes.
Charvie (Cime de la), H-Alpes.
Le Charvin, Mgne, Savoie.
Corvo (Cime de), Alpes-Marit.
Corvo (Monte-), Corse.
Corvol, ruisseau, Nièvre.
Corvoli (Capo-), Corse.

Type * KAR-M-

Charmaix ou *Charmet*, torrent, Savoie.
Charmant-Som, Mgne, Isère.
Charme-Boulleraïn (Forêt de), Côte-d'Or.
Charmel, concession minière, Meurthe-et-Moselle.
Charmeronde, ruisseau, Côte-d'Or.
La Charmette, concession minière, col de la..., Isère.
Charminel (pâturages de), Isère.
Charmoz (Aiguilles des), H-Savoie.
Cormaranche (Forêt de), Ain.
Cormet d'Arèches (Col du), Savoie.

Cormet de Roselend (Col du), Savoie.
Courme, ruisseau, Gard.
Courmes (Gorge de), Alpes-Maritimes.
Courmes (Foux de), source, Alpes-Mar.
Courmettes (Montagne de), Alpes-Mar.

Type * KAR-T-

Cartairet (Cime), Alpes-Mar.
Cartigos (Rocher de), Ariège.
Carton (Montagne du..., Rocher du...), B. Alpes.
Courtes (Tours des), Mgne, Savoie.
Courtechaïse, concession minière, H-Savoie.
Courtignou, torrent, Ariège.
Courtin (Aven de), B-Alpes.
Courtine, rivière, Creuse-Corrèze.
Courtine (Signal de la), Rhône.
Curza (Punta di), Corse.
Curzu (Capo di), Corse.

Type * KAR-D-

Pyrénées Orientales :

Carder (Campo), rivum de, territoire d'Illa ; cf. Vidal, *Ruscino*, III, p. 65 (1123).
Cardós (Camp-), Pic sur la frontière espagnole (Cerdagne) ; rivière, forêt de... (Cerdagne).
Cerdà, torrent qui se jette dans le Tec à quelques pas du pont de Ceret. Naît dans les montagnes d'Oms.

Autres Départements :

Cardale (Lac de), H-Pyrénées.
Cardaires (Torre des), B-Alpes.
Cardeux (Forêt de), Cher.
Cardo (Monte-), Corse.
Cardonnet (Banc du), Manche.

Cardouet, Mgne, H-Pyrénées.
Cardous (Plateau de) ; H-Pyrénées.
Cerdogne, torrent, Puy-de-Dôme.
Chardeinois (Forêt de), Côte-d'Or.
Charâes (Pointe des), Savoie.
Charâin (Forêt de), Charente.
Charâon, torrent, Isère.
Charâon (Col du), Isère-H-Alpes.
Charâonnet (Rochers de), Savoie.
Charâonnet (Aiguille du..., Col du...), Hte-Savoie.
Charâonnet (Col du), Htes-Alpes.
Charâonnet (Pointe), Savoie-Italie.
Le Charâonney, mgne, Savoie-Italie.
Charâonnière (Pointe de), Île d'Oléron.
Charâons (Pointe des), Charente-Infér.
Corde (Puy), Puy-de-Dôme.
Cordes (Bois des), Nièvre.
Cordes (Montagne de), Bouches-du-Rhône.
Cordes (Torrent des), Hte-Savoie.
Cordier (Pic de Neige-), Htes-Alpes.
Cordouan, rocher insulaire, Gironde.

Type * KAR-N-

Pyrénées Orientales :

Cornat (Munt-), au S.O. de Noedes.

Autres Départements :

Carnas (Bois de), Gard.
Cernera (Alpe de la), Savoie.
Charne (Bois de), Cher.
Charnier (Col de), H-Alpes-Drôme.
Charnier (Petit, Grand), Mgne, Isère.
Charnier (Mont-), H-Alpes, Drôme.
Charnière (Bois de Roche-), H-Alpes.
Charniers (Pointe des), Île de Noirmoutier.
Charnouveau (Forêt de), Nièvre.
Cern, ruisseau, Dordogne.

Cernay, rivière, Saône-et-Loire-Allier.
Cerne (Montagne de), Drôme.
Cernon, rivière, Aveyron.
Corn (Source de), Lot.
Le Cornard (roche marine), Charente-Inf.
Cornasele (Pointe de), B-Alpes-Italie.
Cornation (Roc-), Mgne, Isère.
Cornault (Anse de), Morbihan.
Cornavent (Bois de), Isère.
Corne, rivière, Saône-et-Loire.
Corne (Bois de la) Cher.
Corne (Lac de la), Isère.
Corne-Buc, Mgne, H-Savoie-Valais.
Corneau (Bois de), Cher.
Corneau (Bois de), Indre-et-Loire.
Corneille, Rivière, Ariège.
Corneille, Torrent, Aude.
Corneille (Rocher), Le Puy.
Cornes (Ruisseau des), Puy-de-Dôme.
Cornettes de Bise, Mgne, H-Savoie-Valais.
Cornillon (Mont-), H-Savoie.
Cornillon (cime de..., Rocher de...), Isère.
Cornillon (Mont-), Savoie.
Corno di Becco (Punta), Corse.
Cornoc-Bras, roche du Raz de Sein (Finistère).
Cornot, ruisseau, Nièvre.
Cornu (Mont-), H-Saône.
Cornus (Ruisseau de), Aveyron.
Cornuta, Île de, Corse.
Courneillo (Pic de), Ariège.
Cournil (Bois du), Cantal.
Cournière, mgne, H-Garonne-Ariège.

Type * KAR-K-

Carcanet (Forêt de), Ariège.
Carcans (Étang de..., Forêt de...), Gironde.

Carcanceaux (Bois), Seine-et-Marne.
Cerces (Lac des), Savoie.
Cerchio (Col), Corse.
Charcot, ruisseau, Creuse.
Charcot, ruisseau, Creuse.
Charcon (Mont-), Hte-Loire.
Charsac, rivière, Drôme.
Corcelle, ruisseau, Doubs.
Corchon, ruisseau, Vienne.
Courchons (Montagne de), B-Alpes.
Courcoussou (Signal de), Drôme.

Type * KAR-G-

Cargèse (Cap de), Corse.
Chargeolle, ruisseau, Côte-d'Or.
Chergaie, mgne, H-Alpes.
Chorgenon (Signal de), Ain.

Corgevin (Forêt de), Hte-Marne.
Courgoul (Gorges de), Puy-de-Dôme.

Type * KAR-L-

Carla (Orrys de), Ariège.
Carlat (Ruisseau de), Cantal.
Carlet (Aven de), Vaucluse.
Charlanoz (Chalet de), sur le Brévent, H-Savoie.
Charlieu, ruisseau, Aube.
Charlieu (Forêt de), Hte-Saône.
Corlay (Étang, Ruisseau de), Côtes-du-Nord. La localité du même nom est située sur une colline au pied de l'étang.
Courlon (Tille du), ruisseau; Côte-d'Or.

Type * KAR-Y-

Pour les Pyr. Or., P. Vidal a recueilli les exemples anciens et modernes; cf. *Mélanges de toponymie catalane*, dans *Ruscino*, III, 1913, p. 51 ss. *C(h)ariu* et *C(h)aria* sont signalés au Moyen-Age comme noms de lieux-dits, dans de nombreux coins du département; les formes catalanes sont *Ker*, *Cher*, *Quer*, *Kera*, *Ohera*, *Quera*. Souvent ces mots sont employés tout seuls avec la signification de 'rocher'; mais la plupart du temps ils sont accompagnés d'un déterminatif: *Chero Ennegone* (876), *Cher Clarintum* (937), *Kero anglo* (937), *Cher escherdos* (1193), *Chero blanco* (1035), etc. Se sont conservés dans l'oronymie et l'hydronymie actuelles: *Quercorb*, rocher de la commune d'Amélie-les-Bains (*Cher Curvo*, 1158), *Puig de Querroig* près de Banyuls-sur-Mer (*Pogium de cario rubio*, 981), *Queribus* sommet et château en ruines (*Cher buccio*, 1021), *Querol* ou *Carol*, vallée et rivière de Cerdagne (*in valle Cheirol*, 1011). Comme noms de localités on trouve aussi *Qués* (*Chers*, 1284), *La Tor de Querol* et *Caramany* (*Quero magno*, 1395).

Dans l'Ariège, *CARIU* est assez bien représenté: *Querquéou* (Roc de), *Queyre* (Montagne de), *Quère* (Pic de la), *Querlong* (Torrent de), *Kerkabanat* (Pont de, sur l'Arac), *Ker* (Grotte du), *Querigut* ou *Queragut* (Torrent, étang, localité).

Nous citerons enfin:

<i>Caroux</i> (Mont-), Herault.	<i>Chéronne</i> , ruisseau, Marne.
<i>Ceyroux</i> (Forêt de), H-Loire.	<i>Chéronne</i> , ruisseau, Sarthe.
<i>Ce(i)rou</i> , rivière, Aveyron.	<i>Chiers</i> , rivière, Meurthe-et-Moselle-
<i>Quirhaut</i> (Picoulet de), Aude.	Meuse-Ardenne.
<i>Cheiron</i> (Mont-, Bois du), Alpes-Mar.	<i>Chirac</i> , torrent, Savoie.
<i>Cheiron</i> (Col de), B-Alpes.	<i>Chiran</i> , mgne, B-Alpes.
<i>La Cheire</i> , forêt montagnaise, Pny-	<i>Le Coiron</i> (Massif), Ardèche.
de-Dôme.	<i>Coiroux</i> , ruisseau, Corrèze.
<i>Chéran</i> , rivière, H-Savoie-Savoie.	<i>Ouir</i> (Ruisseau des), Hte-Saône.
<i>Cheyroux</i> , torrent, H-Vienne.	

5. Une autre alternance consonantique très commune dans la toponymie pré-indo-européenne du bassin de la Méditerranée est celle que l'on constate entre consonne simple et consonne géminée. On trouvera l'essentiel des résultats dans V. Bertoldi : *Studi Etr.*, VII, p. 286 ss. ; *Glotta*, XXI, p. 260 ss. ; *Bull. Soc. Ling. Paris*, XXXII, pp. 107, 109, 161, 167, 172 ; et dans G. Alessio : *KARRA/GARRA (p. 5 de l'extrait). En tout cas, l'alternance simple/géminée est pleinement assurée pour les liquides *l* et *r* : cf. **mar(r)a*, **bar(r)a*, **tar(r)a*, **tala/tellus*, **mala/mello*-, **pala*...

M. Alessio a déjà démontré avec des exemples à lui l'alternance *kara/karra*. Elle a dû exister aussi entre *kala* et *kalla*. C'est ce qui ressort des exemples français que nous allons donner. Nous y ajouterons ceux qui se rapportent à *Kalla*.

Type *KALL-	<i>Celle</i> , torrent, Corrèze-H-Vienne.
<i>Chalaz Challe</i> (Mont de la), Savoie.	<i>Celle</i> (Source de la), Vienne.
<i>Celle</i> , rivière, Oise-Somme.	<i>Colle</i> , rivière, Dordogne.
<i>Celle</i> , ruisseau, Seine-et-Oise.	<i>Colle</i> , ruisseau, H-Vienne.

Dans les oronymes suivants : *Colle* (Côte de la), *La Colle St-Michel*, *Colle-Durand* (B-Alpes), *Colle-Dure*, *La Colle du Rouet*, *Colle-Pelade* (Var), il est possible sinon probable qu'on a affaire avec le latin *colla*.

D'autre part, *Colle*, torrent des Bouches-du-Rhône, et *Calle* (Pointe de la), dans le Var, peuvent remonter à KAL- aussi bien qu'à KALL-.

Quant aux formes ariégeoises : *Core* (Port de la), *Core de Léat* (Tuc de la), il n'est pas dit qu'elles remontent nécessairement à un prélatin **kolla*, ni au latin *colla*, avec passage de -*ll*- à *r*, caractéristique du gascon. Le radical *cor-* est suffisamment attesté dans l'oronymie (cf. ci-dessus et les dérivés nombreux qui existent) pour que l'on puisse voir dans le *Core* ariégeois un continuateur d'un type pré-indo-européen *KAB-.

Type * KARR-	<i>Carra</i> (Fort), 2764 m. Alpes-Mar.
	<i>Carro</i> (Cime du), Savoie-Italie.
<i>Chars</i> , carrières, Seine-et-Oise.	<i>Carro</i> (Ponte, Golfe), Bouches-du-
<i>Charra</i> (Pointe de), H-Alpes-Italie.	Rhône.

6. Jusqu'ici nous avons étudié les modifications qui peuvent survenir dans la consonne finale de la racine KAL-. Mais la consonne initiale est susceptible elle-même d'altérations et ces dernières sont autrement nombreuses que celles de la consonne finale. Outre l'alternance sourde-sonore, nous distinguerons des phénomènes d'aspiration, de labialisation et de palatalisation.

Tout d'abord ce qui concerne l'alternance soude-sonore. Elle a été maintes fois signalée en dehors de notre racine, en particulier par Oštir: *Drei Vogeln.*, 1930, p. 4; C. Battisti: *Studi Etr.*, VI, p. 324, et V. Bertoldi: *Problèmes de substrat*, 1932, pp. 107, 134, 139, 144, 146, 149 (on trouvera une bibliographie de la question à la n. 2 de la p. 146). En appliquant cette alternance au cas de *KAL- ~ *KAR-, on obtient comme bases nouvelles *GAL- ~ *GAR-. A leur tour *GAL- et *GAR- se comporteront au point de vue de la consonne finale et au point de vue suffixation comme les racines *KAL- et *KAR- déjà étudiées.

Type * GAL-	<i>Goul</i> , torrent, Cantal-Aveyron.
<i>Géla</i> (Pic de la), Htes-Pyrénées.	<i>Goule-Baquère</i> (Lac de), Htes-Pyrénées.
<i>La Géla</i> , concession minière, Htes-Pyrénées.	<i>Goules</i> (Col des), Puy-de-Dôme.
<i>Géla</i> , torrent, Htes-Pyrénées.	<i>Goules</i> (Col, Puy des), Puy-de-Dôme.
<i>Géla</i> (Roche), Doubs.	<i>Golo</i> , Fleuve, Corse.
<i>Gole</i> (Pla de la), Htes-Pyrénées.	

Dans *Goule-Blanche*, source, Isère, *Goule de Foussoubie* (caverne, perte, source, torrent) Ardèche, *Goule de la Baume* (gouffre) Ardèche, *Goule de St-Julien* (fontaine), Drôme, *Goule noire* (source) Isère, il peut s'agir plutôt du latin GULA.

Type * GAR-	<i>Ger</i> (Pic de), B-Pyrénées.
<i>Gar</i> (Pic du), Hte-Garonne.	<i>Gir</i> , torrent, Htes-Alpes.
<i>Gar-Casseport</i> (Forêt de), Hte-Garonne.	<i>Gire</i> = <i>Bief de Pissevieille</i> , torrent, Jura.
<i>Gar-Montcaup</i> (Forêt de), Hte-Garonne.	<i>Goure</i> (Pas de la), Drôme-B. Alpes.
<i>Ger</i> , torrent, Hte-Garonne.	<i>Goure</i> (Pas du), Drôme.
	<i>Jer</i> (Pic de), Htes-Pyrénées.

Gère, rivière, Charente-Infér.
Gère, rivière, Isère.
Giere = *Jaire*, Île des Bouches-du-Rhône.

Type * GALL-

Gouille, torrent, Vosges.
Jallaz = *Jala* (Mont-), Isère.

Type * GARR-

Gorre, rivière, Hte-Vienne.
Petite-Gorre = *Goret*, ruisseau, Hte-Vienne.
Gurraz = *Gurra* (Glaciers de la), Savoie.
Gurraz = *Gurra* (Mont de la), Isère.

Type * GAL-P-

Goupey (Pic de), Basses-Pyrénées.

Type * GAL-B-

Grand Galbert, montagne, Isère.
Gaubé, ruisseau, Landes.
Gaube (Lac, Gave, Brèche, Pic de) Htes-Pyrénées.
Goubège, ruisseau, Lot-et-Garonne.
Goubet, ruisseau, Charente.

Type * GAL-T-

Galtiès, concession minière, Aveyron.
Gaute-Fracte (Roc de), Gard.
La Gautruche, source, Aube.
Goult (Bois de), Cher.
Goult (Bois de), Orne.
Goutelle, rivière, Ardennes.
Goutemer, ruisseau, Charente-Infér.
Goûter (Aiguille, Dôme du), Hte-Savoie.
Gouteuse, ruisseau, Saône-et-Loire.
Goute-Radère (Bois de la), Hte-Saône.

Goutteblave (Gour de), source, Dordogne.
Gouttelange, torrent, Allier.
Gouttes (Forêt des), Hte-Marne.
Gouttes (Puy des), Puy-de-Dôme.

Type * GAL-D-

Pyrénées Orientales :

Galdares, torrent de La Menara.
Autres Départements :
Goudes (Anse des), Bouches-du-Rhône.
Jaudy, rivière, Côtes-du-Nord.
Gaudres, torrents des Alpilles (Bouches-du-Rhône).

Type * GAL-N-

Gaunios, trous où s'absorbe la Thore (Tarn).
Jaunay, rivière, Vendée.
Jaunes (Rochers-), écueils, Finistère.
Jaunes (Plateau des), écueils, Côtes-du-Nord.

Type * GAL-Y-

Geilles (Sources de), Ain.
Gillarde, source, Htes-Alpes.
Gillardes (Fonts-), deux sources, Isère.
Gillon, ruisseau, Hte-Savoie.
Gouille (Col de la), Isère-Savoie.
Jaillet (Col), Hte-Savoie-Savoie.
Jailloux (Forêt de), Ain.

Type * GAR-P-

Girpière (Col de), Htes-Alpes.
Gorp (Pas de), Hérault.

Type * GAR-B-

Garbet, rivière et lac, Ariège.
Gerba (Punta della), Corse.
Gerbats (Pic), Htes-Pyrénées.

Gerber (Pointe), Savoie.
Gerbier (Rocher du), Isère.
Gerbier de Jonc (Mont-), Ardèche.
Gerbizon (Mont-), Hte-Loire.
Gorbic (Mont-), Alpes-Marit.
Gourbe, rivière, Orne.
Gourbillon, ruisseau, Creuse.

Type *GAR-W-

Garvan, ruisseau, Finistère.
Gervenne, ruisseau, Eure-et-Loir.
Gervanne, torrent, Drôme.
Gervonde, ruisseau, Isère.

Type *GAR-T-

Jarson, ruisseau, Deux-Sèvres.
Gercey, ruisseau, Yonne.
Gers, affluent de la Garonne (Au Moyen-Age : *Igertius*).
Gers (Lac, Nant de), Hte-Savoie.
Gorce, torrent, Puy-de-Dôme¹.
Gorce, ruisseau, Charente-Infér.

Type *GAR-D-

Gard, fleuve côtier de la Méditerranée.
Gardon, rivière, Lozère-Gard.
Garde (Rivière de la), Var.
Garde (Ruisseau de la), Lozère.
Garde (Signal de la), Puy-de-Dôme.
Garde (Truc de la), Mgne, Aveyron.
Garde (Trucs de la), Mgnes, Lozère.
Garde (Suc de la), Mgne, Hte-Loire.
Garde de Mons, Mgne, Hte-Loire.
Garde de Montlaur, Piton, Ardèche.
Garde de Sainselle, Mgne, Hte-Loire.
Garde de Taulhac, Mgne, Hte-Loire.
Garde d'Ours, Mgne, Hte-Loire.

Garde-Giral (Montagne de la), Ardèche.
Garde-Grosse, Mgne, Drôme.
Garde-Guérin (Plateau de la), Lozère.
Gardelle (Etang de la), Ariège.
Gardette (Signal de la), B. Alpes.
Gardie (Signal de la), Gard.
Gardijol, ruisseau, Aude-Hte-Garonne.
Gardille (Mourre de la), Lozère.
Gardille (Signal), Lozère.
Gardiner (Brèche, Pic), Htes-Alpes.
Gardiolo (Chaîne de la), Bouches-du-Rhône.
Gardiolo (Chaînon de la), Hérault.
Gardiolo (Col de la), Htes-Alpes.
Gardiora (Cima), Savoie-Italie.
Gardonne, ruisseau, Lot-et-Garonne.
Gardonnenque (Monts de la), Gard-Lozère.
Gardonnette, ruisseau, Dordogne.
Gardonnette, torrent, Gard.
Gordolasque, torrent, Var (Naît en Italie).
Gourdin (Col), Htes-Alpes.
Gourdon (Rivière, Indre).
Gourdon (Roc, Signal de), Ardèche.
Gourdon, ruisseau, Vaucluse.
Gourdon (Pas de), Hérault.
Goudouze, torrent, Lozère.
Jard (Bois du), Hte-Marne.
Le Jardin, rocher, Hte-Savoie.
Jardinets (Roches des), plateau d'écueils à l'embouchure de la Loire.

Type *GAR-N-

Garn (Plateau du), Gard-Ardèche.
Gournay, ruisseau, Seine-Infér., a donné son nom à la localité.

¹Pour l'appellatif *gorso*, *gorse*, cf. A. THOMAS, *Mél. Étym. franç.*, p. 86-87 ; G. ROHLFS, *Le Gascon, Étude de philol. pyrénéenne*, 1935, p. 37. L'un et l'autre pensent à un type celtique *GORTIA, de même que MEYER-LÜBKE, *REW*, 3823.

Gourniou, torrent, Hérault.
Jarney (Forêt du), Hte-Marne.
Jarnosse, torrent, Loire.
Jarnossin, torrent, Loire.

Type *GAR-G-

Gargalle, ruisseau, Gironde.
Gargalo (Île de) Corse.
Garganello (Îlot de), Corse.
Gargo (Signal de), Lozère.
Gergogne, ruisseau, Oise.
Gergovie (Montagne de), Puy-de-Dôme.
Gorgue, étang, Bouches-du-Rhône.
Gourgas, ruisseau, Hérault.
Gourgeonne, rivière, Hte-Saône.

Gourgette (Baie de la), Var.
Gourgoueyre, rivière, Cantal-Hte-Loire.
Gourgon (Roche), Forez.
Gourgoux, ruisseau, Hte-Loire.
Gourgue (Étang de la), Aude.
Gourguet, source, Lot.
Gurgazzo, mouillage, Corse.

Type *GAR-Y-

Gier (Vallée du), Forez.
Gier, torrent, Rhône-Loire.
Gier (Pas du), Drôme.
Gières (torrent de), Isère.
Goiran (Col de), Htes-Alpes.
Goire, rivière, Charente.

7. Nous parlerons plus loin du phénomène d'aspiration et des conséquences qu'il comporte; le phénomène de labialisation a été jusqu'ici moins signalé. Les traces n'en sont pas très nombreuses dans les documents anciens. Cependant on ne peut pas dire qu'elles n'existent pas. Ainsi dans son *Saggio*, p. 12, Trombetti attire l'attention sur les formes commençant par *kp-*, *kb-*, *gp-* et *tb-*, qu'il fait provenir de *kw-* et *gw-*, ces derniers à leur tour résultant plus que probablement de la labialisation d'un *k-* ou d'un *g-*. De la même façon, à côté de *Quacerni* ou *Κουακερνοι* (Pline, 4, 20, 34), on trouve *Querquerni* ou *Quarquerni*. D'autre part, l'ethnique *Quariates* a sûrement des rapports avec *KAR-. De plus, l'oronyme *Κουανζαφρας* (Isaurie), qui porte d'ailleurs aussi le nom de *Κονζαπρας*, se rattache certainement aux autres toponymes en *Κανδζ-* ou *Κανζα*; cf. Trombetti : *Saggio di ant. topon. medit.*, p. 28. Enfin, il est probable que le grec *σωλήν* provient d'une forme **tuōlēn*, apparentée à la racine *TAL- (degré apophonique: TOL- qui se retrouve dans *Tolennus*); cf. Trombetti : *op. cit.*, p. 55.

Mais on a un réactif autrement précieux. On sait qu'en Gaule le *k* devant *A* n'est pas représenté par *k*, mais par une chuintante, une sifflante ou une interdentale, suivant les régions (cf. A. Dauzat : *Essais de Géographie Linguistique*, 1^o série, p. 46 ss.) dans une vaste zone délimitée au Nord par le domaine normanno-picard : points extrêmes de l'*ALF* (carte 272 = chèvre), 293, 292, 280, 270, 262, 253, 235, 246, 248, 249, 330, 343, 345, 256, 367, 378, et au Midi par une ligne qui passe au-dessus des points : 548, 549, 641, 643, 634, 626,

616, 618, 711, 715, 717, 718, 727, 830, 841, 842, 853, 865, 875, 876, 878, 991. Or il se trouve que des oronymes ou des hydronymes plus que probablement en relation avec *KAL- ou *KAR- présentent des formes avec *k* initial. Le fait ne peut s'expliquer en phonétique gallo-romane qu'en supposant une base étymologique avec QU-.

Ainsi on est amené à supposer, à ne prendre que le domaine de la Gaule, un ancien passage de *KAL-, *KAR-, à *QAL-, *QAR- (ou si on veut *KWAL-, *KWAR-). Cette évolution se reflète dans les exemples suivants :

Type *QAL- ou *QALL-	
<i>Caillère</i> (Gouffres de), Charente.	<i>Calanche</i> , rivière, Mayenne.
<i>Caillereau</i> (Bois de), Indre.	<i>Caline</i> , torrent, Ain.
<i>Caillet</i> , ruisseau, Saône-et-Loire.	<i>Callot</i> , bois, Cher.
<i>Cailletière</i> (Bois de la), Vienne.	<i>Calonne</i> , ruisseau, Ain.
<i>Caillot</i> , ruisseau, Nièvre.	<i>Caluire</i> , hauteur et fort des environs de Lyon.
<i>Calais</i> , ruisseau, Indre-et-Loire.	<i>Caille</i> , eaux sulfureuses de la Savoie.

Le même phénomène se constate aussi pour des toponymes remontant à d'autres bases ; cf. *Caborne* (Tête de la) Isère, *Cabornes* (Sommet des) Isère, *Cabry* (ruisseau) Hte-Saône, *Cachepied* (ruisseau) Allier, *Cacherat* (ruisseau) Nièvre, *Cachette* (rivière) Ardennes, *Cance* (rivière) Côte-d'Or et Saône-et-Loire, *Canne* (ruisseau) Loiret et Nièvre, etc.

D'ailleurs les exemples suivants, avec vocalisme étymologique, *e* ou *i*, supposent à n'en pas douter un type *QEL- ou *QIL-, au lieu de *KEL- ou *KIL- : *Queille* (Butte de la) Cantal, *Quilienne* (ruisseau) Pas-de-Calais, *Quiliou* (ruisseau), *Quillec* (fleuve) Finistère, *Quilloury* (ruisseau) Côtes-du-Nord, *La Quillana* (montagne) Pyrénées Orientales. À côté de ces formes, on peut citer, appartenant à d'autres racines : *Queugne* ~ *Queune* (ruisseau) Allier-Cher, *Queune* (ruisseau) Sarthe, *Quenoche* (rivière) Hte-Saône, etc.

Type *QAR- ou QARR-	
<i>Quart</i> (Pointe du), Savoie-Italie.	<i>Caron</i> (Cime de), Savoie.
<i>Quart-Dessus</i> (Crête de), Savoie-Italie.	<i>Carre</i> (Ruisseau du), Isère.
<i>Cardeux</i> (Forêt de), Cher.	<i>Carro</i> (Cime du), Savoie-Italie.
<i>Carin</i> (Bois du), Cher.	<i>Cars</i> (Forêt, Ruisseau des), Hte-Vienne.
<i>Carnay</i> , Île, Loire-Infér.	<i>Le Carterand</i> , Forêt, Saône-et-Loire.
<i>Carnelle</i> (Forêt de), Seine-et-Oise.	<i>Les Cartes</i> , ruisseau, Maine-et-Loire.
	<i>Cartes</i> (Bois des), Vienne.

Le consonantisme *kw-* se note très bien dans les toponymes corses : *Quaro* (Monte-), *Quarcio* (Punta), *Quarcio Grosso* (Punta di), *Quarcio Mezzani* (Monte).

Ce qui a été dit de *KAL- et *KAR-, vaut aussi de *GAL- et *GAR-. Dans la zone délimitée plus haut où *k* latin devant *a* se transforme en chuintante, en sifflante ou en interdentale, on est amené à supposer une base *GWAL- ou *GWAR-, lorsque les toponymes actuels se présentent avec un *g* initial. C'est le cas des formes suivantes :

<i>Grand Galbert</i> , Mgne, Isère ¹	<i>Gaudissard</i> (Col, Montagne), Drôme.
<i>Galvèze</i> = <i>Gallevèze</i> , pays, Aisne- Seine-et-Marne.	<i>Gauchois</i> (Torrent des), Isère.
<i>La Gautruche</i> , source, Aube.	<i>Galgan</i> (Mont-), Savoie.
<i>Gaudy</i> (Puy de-), Creuse.	<i>Gaillard</i> (Ru), Drôme.
<i>Gaudier</i> (Mont-), Nièvre.	<i>Gaillard</i> (Ru de l'Étang), Deux-Sè- vres.
<i>Gaudin</i> , Ruisseau, Loiret.	<i>Gaillarde</i> , ruisseau, Hte-Saône.
<i>Gaudin</i> , sources, Yonne.	<i>Gaillefontaine</i> (Bois de), Seine-Infér.
<i>Gaudinières</i> (Ruisseau des), Loire- Infér.	<i>Gailleta</i> (Col de la), Savoie-Italie.
<i>Gaudissard</i> , concession minière, Htes-Alpes.	<i>Guiers</i> (Rivière, Isère).

Et :

<i>Garvan</i> , ruisseau, Finistère.	<i>Garnault</i> (Ru de l'Étang), Cher.
<i>Gardirole</i> (Col de la), Htes-Alpes.	<i>Gargan</i> (Mont-), Hte-Vienne.
<i>Gardiora</i> (Cime), Savoie-Italie.	<i>Gargas</i> (Col, Sommet de), Isère.
<i>Gardour</i> (Dune de), Basse-Saintonge.	<i>Gargillesse</i> , ruisseau, Indre.

C'est aussi une base en *gw-* qu'il faut supposer, à cause du vocalisme étymologique, dans : *Guirande* (ruisseau) Deux-Sèvres, *Guirande* (rivière) Charente-Infér., *Guire* (Canal de), Hte-Alpes.

Il va sans dire que dans tout le domaine normanno-picard ou méridional où *k* devant *a* s'est conservé, une grande partie des toponymes cités plus haut et signalés comme continuateurs de *KAL- ou *KAR-, peuvent aussi bien remonter à *QAL- ou à *QAR-. Il faut en dire de même des toponymes des mêmes régions qui commencent par *g* : ils peuvent provenir aussi bien de *GAL-, *GAR-, que de *GWAL-, *GWAR-.

8. Inversement, à côté du phénomène de labialisation dont nous venons de parler il semble qu'il ait existé un phénomène de palatalisa-

¹ Cf. rouss. *Gualba*, affluent de l'Aude à Puivalador.

tion : l'un et l'autre évidemment appartiennent à l'origine à des communautés linguistiques différentes.

On peut trouver des traces de cette palatalisation dans l'ancienne toponymie méditerranéenne. Ainsi le fleuve *Manegordum* de la Cilicie est appelé *Manezordum* ou *Manezardum* dans certains manuscrits de l'Itin. Ant. ; cf. Forbiger : *Handbuch der alten Geogr.*, II, p. 371, P. Kretschmer : *Einleit.*, p. 254. Le *z* provient sans doute d'un *g* ou si l'on veut d'un groupe *gy*. De la même façon s'expliquent probablement le nom de localité *Ωνζωσσασσος* (Carie) et l'oronyme *Ανζαπρας* (Isaurier-Cilicie) ; cf. Trombetti : *Saggio*, p. 15 —, les oronymes *Δαζαζ* (Cilicie), *Δατων* (Carie), en face de *Δαδαζ* (Phrygie, Carie), *Δαδη* (Phrygie) ; *Κονζαπερας* ou *Κουινζαπερας* (Isaurie), *Κονζαρη* (Cataonie), *Κωνζωζ* (Isaurie-Cilicie), en face de *Κουινδης* (Cilicie), *Κονδιων* (Lycie), etc., cf. Trombetti : *op. cit.*, pp. 24, 30.

Mais de plus, dans la zone normanno-picarde et dans la zone méridionale de la Gaule où pourtant *g* latin devant *A* conserve normalement son timbre, on trouve pour des toponymes certainement apparentés aux bases **GAL-* et **GAR-* des formes avec chuintante. Elles ne peuvent s'expliquer qu'en admettant un processus de palatalisation qui a fait passer à date très ancienne *g* à *ǰ* (d'où *dy* ou *y*). Voici quelques exemples tirés de l'oronymie ou de l'hydronymie :

Type **YAL-* ou **YALL-*¹

Jalcreste (Col de), Lozère.
Jallorgues (Col, torrent de), Alpes-Mar.
Gialba (Punta), Corse.
Gialgone (Punta di), Corse.

Type **YAR-* ou **YARR-*

Jardeheu (Pointe de), Manche.
Jarra (Pic de), B. Pyrénées.
Jarret, torrent, Bouches-du-Rhône.
Giargiole (Capo alle), Corse.
Giargione (Punta del), Corse.

La palatalisation de *g* doit être en tout cas supposée pour les oronymes ou hydronymes suivants, dans lesquels le vocalisme primitif était en *o* ou un *u* :

Jolan, torrent, Allier.
Joli (Mont), Marne.
Joli (Mont), Savoie.

Joly (Col du) ; Haute-Savoie-Savoie.
Juliar (Rocher de), Charente-Infér.
Juliat, ruisseau, Charente-Infér.

¹ Il faut sans doute signaler ici la forme *jalle* de la région landaise, servant à désigner plusieurs cours d'eau. La forme *jaille*, employée dans les départements du Centre avec la signification de 'source jaillissante', 'ruisseau' peut par contre s'expliquer aussi bien par un type **GAL(L)YA* que par un type **YAL(L)YA*.

<i>Julian</i> (Mont-), Ardèche.	<i>Jourdan</i> , ruisseau, Ain.
<i>Julien</i> (Mont-), Saône-et-Loire.	<i>Jourdes</i> (Igue), aven, Lot.
<i>Les Jorasses</i> , mgne, Hte-Savoie-Italie.	<i>Journal</i> (Mont), Cantal.
<i>Jordane</i> , torrent, Hte-Savoie.	<i>Journans</i> , torrent, Ain.
<i>Jordanne</i> , rivière, Cantal.	<i>Journaux</i> (Col des), Vosges.
<i>Jorette</i> (Plan de la), Plateau, Htes-Alpes.	<i>Jourre</i> , torrent, Hérault.
<i>Jourdron</i> , torrent, Savoie.	<i>Jura</i> (Chaîne du).
	<i>Jurolle</i> , torrent, Cantal.

De même, en dehors des bases qui nous intéressent ici, dans des toponymes comme : *Jocou* (Signal de) Drôme, Isère, *Joigne* (ruisseau) Manche, *Jonche* (rivière) Isère, *Jonte* (rivière) Lozère-Aveyron, *Jouan* (Golfe) Alpes-Marit., *Jouanne* (rivière) Mayenne, *Joucques* (rivière) Bouches-du-Rhône, *Jouton* (mgne) Gard, etc.

b) RACINE SANS INITIALE CONSONANTIQUE

Cependant, comme cela s'est produit dans d'autres groupes de langues, la consonne initiale de la racine a pu s'amuir par suite d'une évolution phonétique; et dans le cas de *KAL- (ou *KAR-) on a pu aboutir à un nouveau type *AL- (ou *AR-).

Théoriquement, *KAL- (ou *KAR-) > *AL- (ou *AR-) peut s'expliquer par différents processus. Nous signalerons tout d'abord le suivant: passage de K- à KH-; réduction de KH- à H-; amuïssement de H-.

Le passage des occlusives simples aux occlusives aspirées est encore caractéristique de la toponymie pré-indo-européenne de la Méditerranée (d'après nous, M. H. Güntert : *Labyrinth*, 1932, p. 17, exclut à tort l'Asie Mineure). On trouvera les principaux éléments bibliographiques sur ce phénomène dans Oštir : *Drei Vogeln.*, pp. 6-7, et dans l'étude de M. Alessio sur *KAR(E)A/*GAR(R)A, p. 5 du tirage à part. Nous nous permettrons de ne pas y insister.

Les exemples d'aspirées pour les bases *KAL- et *KAR- sont très rares dans les documents anciens. Mais on peut citer le (pré)hellénique $\chi\acute{\alpha}\lambda\iota\zeta$ 'Pierre, caillou', et $\chi\acute{\alpha}\chi\lambda\eta\zeta$ 'caillou', ce dernier se décomposant probablement en $\chi\alpha\text{-}\chi\lambda\eta\zeta$ et n'ayant rien à voir avec $\kappa\acute{\alpha}\rho\chi\alpha\rho\varsigma$ 'scharf, bissig', $\kappa\alpha\rho\chi\alpha\lambda\acute{\epsilon}\omicron\varsigma$ 'rauch', comme le voudrait Walde-Pokorny, I, p. 355, cf. H. Güntert : *Labyrinth*, p. 28, n. 1. Pour *KAR-, on a att.-acarn. 'Αχαρναί et crétois 'Αχάρνα (avec préfixe α-); lid.-car. Αχαρρα-κα, préhell. 'Αχαρρα (Thessalie), tyrhh.-étr. 'Αχέρρα, étr. Αερατι, Ααρωι,

émil. *Awarui* (N. de pers.) —, lid.-car. *Αχαρα-κα*, préhell. **Αχαρρα* (Achaïe), tyrrh.-étr. *Acerrae*, *Acerratius*, étr. *Acarni*, cf. F. Ribezzo : *Riv. I. Gr. It.*, XVIII, 1934, pp. 10, 22, 88. Pour **KAL-* on a macéd. *Χαλάστρα* et *Χαλαίστρα* : cf. F. Ribezzo : *op. cit.*, p. 27.

Il est évident qu'on ne saurait reconstruire de formes en *KH-* dans la toponymie française. Si elles ont existé quelque part en Gaule à l'époque latine, elles ont subi le même traitement que celles commençant par *K-*. Cependant, à date très ancienne, des formes en *KH-* ont pu passer à *H-* et l'*H-* à son tour a pu s'amuir; de sorte que **KAL-* et **KAR-* n'ont plus été représentées que par **AL-* et *AR-*.

Le passage de *KH-* à *H-* est attesté en dehors de ces deux bases : cf. *Οἶνοι* Dion. Per. 730 et Eust. ad locum ~ *Χοῦνοι* Ptolémée, III, 5, 25 — ; *Χε(ι)μέρα* ville de Sicile, Steph. de Byzance ~ *Ίμερα* Hecat. fr. 49, Thuc. 6, 5, etc., lat. *Himera* (*Κιμαρα* sur les monnaies antiques d'Himera ; Head², p. 143 ss.) — ; étr. *Camarine* : *Hamarina*, *Curunei* : *Hurunia*, etc., dans Lattes, *Ist. Lomb. Rendic.* — ; étr. *χυθ* (Capoue), mais autre part *hut*, *huθ* 'quatre' à rapprocher du caucasien *cur*, *qud* ; cf. Oštir : *Alarod. Spr.*, I, 34, 126, et Kretschmer : *Glotta*, XI, 277 ; XIII, 175 ; XVIII, 110, — ; préatt. Ὑττηνια·Τετραπόλις Hesychius, qui suppose la même racine ; cf. Ribezzo : *Riv. I. Gr. It.*, 1934, p. 82, — ; grec *γῆνος* 'mulet' : *ἕνος*, *ῥνος*, cf. lat. *hinnus* — ; etc.

On pourrait ainsi expliquer à partir de **KAL-* ou **KAR-*, par l'intermédiaire **KHAL-* ou **KHAR-*, les toponymes anciens : *Hales*, fleuve d'Italie et d'Asie Mineure, *Halesus* fleuve de Sicile, *Haliacmon* fleuve de Macédoine, *Halycus* fleuve de Sicile, *Helena* île de Grèce (côte S. E. de l'Attique), *Helicon* chaîne de montagnes de la Béotie, *Helicon* fleuve de Sicile, *Helisson* rivière du Péloponèse, *Helorus* fleuve de Sicile, *Hylis* fleuve d'Italie, *Hylia* lac de Béotie, *Hylicus* rivière d'Argolide, *Hyllus* rivière de Lydie, — ; *Harma* lac de Béotie, *Harpasus* rivière de Carie, *Heraei* chaîne de montagnes de Sicile, *Heraeum* promontoire de Bythinie, *Hercyna* rivière de Béotie, *Herius* fleuve de la Gaule, sur la côte méridionale de l'Armorique, *Hermaeum* cap de la Tripolitaine, *Herminius* montagne de Lusitanie, *Hirminius* fleuve de Sicile, *Hyrmine* cap et ville du Péloponèse, etc.

On a rapproché en tout cas de **KAR-* le mars.-sabin *herna* 'saxum', l'ethnique *Hern-ici*, l'étr. *herna* et l'ibère *Herna* ; cf. G. Alessio : **KAR(R)A*/**GAR(R)A*, pp. 28-29 du tirage à part.

De même on a de nombreux exemples de la chute de *h* initial, de quelque origine qu'il soit ; cf. Oštir : *Drei Vogeln.*, p. 13 : Kleinasiat. vorgriech. Γανδειρον : *Ανδειρος* —, *καπάνα*, etrusk. *γάπος* : *ἀπήγη* —,

γίννος : : ἴννος [‘jeune mulet’ (à côté de ἴννος déjà vu)] — ; vorillyr. *Cusum* : : *Usum-*, vorgriech. κάρυον : : ἄρυα » ; Fr. Ribezzo, *Riv. I. Gr. It.*, 1934, p. 82 : « gr. Ἄλυβες, acc. a Χαλυβες ‘σιδηροτέκτονες’, Strab., XII, 549; XIII, 600 ; cf. om. Ἄλυβες, Il. II, 857 (ὄθεν ἄργυρον ἔστι γενέθλη) ; tirren. Ἄλυβας probabilm. Metaponto in Od., XXIV, 303 ; sic. *Camastra* (deux volte, presso Naro e Mistretta) : *Amastra*, Sil. Ital., XIV., v. 267 ; locr.-ital. Κυλωνία ... ἢ Ἀλωνίαν Ἐκ. καλεῖ St. Byz. » ; *Riv. I. Gr. It.*, IV, 1921, p. 233, n° 1 : d’une part illyr. *Enna*, *OIL*, III, 3793, etc., lat. *Ennius*, sic. *Enna*, de l’autre sic. *Henna*, Head² 137, *Hinna*, *OIL*, I, 530, VI, 1281 — ; G. Alessio, *KAB(R)A/*GAR(R)A, p. 7, n° 1 du tirage à part, qui rapproche de *Candal* (Sanatria), *Cantal* (Almeria), *Candali-cae* (Norique), *Gandaille*, riv. (Lot-et-Garonne), les toponymes tels que *Antelus*, *OIL*, II, 3287, Ἄνδηλος, Ptol., II, 6, 66 (Tarraconnaise), *Ándalo* (Molveno), cal. *Ándali* (Catanzaro), *Andora* (Savona), *Andorno* (Vercelli), etc., et le (pré)hellén. ἄνδηρα n. plur. ‘digue’. Le phénomène est fréquent en basque, où il a été étudié par V. Bertoldi : *Problèmes de substrat*, p. 128, ss., cf. entre autres exemples cités par lui *gabi > abi*, *gandura > andura*, *gandara > andara*, etc.

En conséquence, M. Alessio admet pour **kar(r)a* une évolution possible en **ar(r)a*. A la p. 17 de son étude, il poursuit : « Data l’evoluzione **kar(r)a* > **ar(r)a* è legittima ipotesi di studio la pertinenza alla serie della base **aravos* (cf. (*a*))*ravicellus*, Plinio, XVII, 11, 36) ‘pinus cimbra’ da cui gli alpini *araf*, *arve*, etc., e l’etr. Ἀραουίσκοι ; cf. Bertoldi *St. Etr.* VII, p. 286 ». P. 31 il ajoute : « La stessa relazione di **Karavos* con **aravos* intercade tra **karta* ‘pietra’ e il basco *arta*, -e, ‘Steineiche’ e lo sp. *arto* ‘rovo’ (v. Rohlfs, *ZRPh.* XLVII, 397). Anche il celtico pare abbia conosciuto un **arto* ‘pietra’ (cf. *air*, *art* ‘pietra sepolcrale’, etc.) ; v. Holder, I, pp. 227-228 ». Enfin, p. 22, n. 2, il fait cette remarque : « Che poi il gr. ἄρ-ιχ risalga alla stessa base di κάρρος è una possibilità da non trascurarsi ; cf. ἄρυα τὰ Ἑρακλειωτικὰ κάρυα, Hes., I, 293, 49 ».

Ne pourrait-on pas ramener parallèlement à la racine *KAL- les noms de plantes du type sarde *colostri* ‘agrifolio’ (= *aquifolium*), *golostri*, (Gerrei), *golóstie* (Olzai e Orgosolo), variantes *olóstiu*, *olóstru*, **alastra*, ‘ginestra’ (Ligurie : la *lastra* Mortala, *lástroga* Noli, sicil. *alastra*) ; gallo-rom. *alète* ‘ginestra’ (Allier), basque *gorosti* ‘aquifoglio’, etc., étudiés par V. Bertoldi : *Antichi Filoni nella topon. medit.* (*Rev. de Ling. Rom.*, IV, 1928, pp. 12 et 14 du tirage à part).

On aurait là un nouveau cas de la réduction de *KAL- à *AL-. Notons qu’au point de vue sémantique, la dérivation n’a rien qui puisse

surprendre après les magnifiques travaux de M. Bertoldi sur les noms de plantes.

Ainsi nous croyons possible de rattacher à la base *KAL- (ou *KAR-) un grand nombre d'oronymes et d'hydronymes commençant par *AL- (ou *AR-).

Mais l'évolution *KAL- > *KHAL- > *HAL- > *AL- n'est pas la seule possible. Nous avons parlé, p. 80, de la palatalisation de *KAL- en *YAL-; à son tour *YAL- a pu passer à *AL- par un amuïssement de Y- analogue à celui qui se constate en grec. Enfin, *GWAL- lui-même a pu théoriquement se réduire à *WAL-, et ce dernier à *AL- par chute du W-, comme en grec encore.

Lequel de ces trois processus la réduction a-t-elle suivi? Il est évidemment impossible de le dire. Tout au plus peut-on supposer que le premier a été le plus fréquent.

Une autre difficulté apparaît d'ailleurs. Qu'il s'agisse de *KHAL-, de *YAL- ou de *WAL- (ces deux derniers résultant de la palatalisation ou de la labialisation de *KAL-), on retourne à la base primitive *KAL-. Au point de vue étymologique, le mal n'est pas considérable: c'est sur l'intermédiaire phonétique que porte l'incertitude. Malheureusement, les formes en *AL- (ou *AR-) peuvent très bien ne pas remonter à *KAL- (ou *KAR-), ou plus exactement cette base n'est pas la seule à pouvoir donner *AL- (ou *AR-). En effet, *PAL- (ou *PAR-) et *SAL- (ou *SAR-), autres bases toponymiques assurées, peuvent aboutir au même résultat.

Encore une fois, il est impossible devant les exemples en *AL- (ou *AR-) de faire la discrimination entre les trois racines *KAL-, *PAL-, *SAL- ou *KAR-, *PAR-, *SAR-.

Nous pourrions pourtant donner une liste d'oronymes et de toponymes français en *AL- ou *AR-. S'il n'est pas permis, en effet, de les rattacher à une étymologie certaine, du moins, compte tenu que la racine primitive avait une initiale consonantique, le problème étymologique est-il serré de plus près et les possibilités d'explication sont-elles réduites à trois. Mais cette liste, très longue, romprait le cadre qui m'a été fixé par les organisateurs de cet hommage et je dois me borner à en détacher en échantillon les noms catalans.

Type *AL- ou *ALL-

(Pas d'exemples dans les Pyrénées
Orientales).

Type *AR- ou *ARR-

Ares (Coll d'), frontière espagnole,
S.O. de Prats de Molló.

Arcs (Coll d'), Ariège-Pyrénées Orientales.

Type *AL-B-

Alberes, Chaîne de montagnes entre les Pyrénées Orientales et l'Espagne.

Type *AL-M-

Elmes (Anse de les), Territoire de Banyuls.

Type *AL-T-

(Pas d'exemples dans les Pyrénées Orientales).

Type *AL-D-

Alduc (Puig), Territoire d'Amélieles-Bains; Alart: *Priv.*, p. 148 (1237).

Types *AL-K-, *AL-G-, *AL-Y-, *AR-P-, *AR-B-, *AR-W-

(Pas d'exemples dans les Pyrénées Orientales).

Type *AR-M-

Armaille (Pic de la Coma), Pyrénées Orientales-Espagne, E. des Étangs de Carencà.

Armada (Coma), au N.O. des Escaldes.

Cola(r)mada (Rivière de la), affluent de la Tet à St-Feliu-d'Amont.

Type *AR-T-

Artigues (Font d'), au N.E. d'Osseja.

Type *AR-D-

Arduum (Montem), Cerdagne, Font, p. 379 (958).

Type *AR-N-

(Pas d'exemples dans les Pyrénées Orientales).

Type *AR-K-

Archa (Cher de), Territoire de Pi; Alart: *Priv.*, p. 65 (1183).

Arques (Coll de les), au S.E. de Glorians.

Arquières (Serre d'), au S. de Caudiès.

Types *AR-G-, *AR-L-, *AR-Y-

(Pas d'exemples dans les Pyrénées Orientales).

THÈME II

(*Racine sans élément vocalique + suffixe à initiale vocalique*)

La racine a su perdre sa voyelle et se trouver constituée uniquement par son armature consonantique. Nous avons vu plus haut qu'il y avait tout lieu de supposer cette réduction pour le pré-indo-européen du bassin de la Méditerranée. De fait on a quelques exemples.

Ainsi dans les formes étudiées par lui dans son *Saggio di ant. topon. medit.*, Trombetti relève à l'initiale des combinaisons consonantiques telles que *kt-*, *gd-*, *pt-*, *bd-*, *ps-*, *ml-*, *mn-*, *kn-*, *tn-*, etc.; cf. p. 12. Il si-

gnale de plus les alternances Κνιας, Κνιδας, Κνως (montagnes de Cilicie) ~ Κανις mgne (Cilicie-Isaurie), Κανων mgne (Phrygie), Κονηις mgne (Cicilie), etc., — ; *Pttara* ville de Lycie, *Πτερια* ville de Cappadoce, à côté de *Παταρα* = *Pttara*, *Πατηρας* mgne (Cilicie-Isaurie-Lycaonie), *Παταλος* mgne (Pisaurie), île (Carie), etc. — ; *Tisia* (fleuve de Dacie), probablement pour **Ptisia*, à côté de *Pathissus* (Pline, IV, 80), autre nom du même fleuve — ; *Σμύρνα* (= Smyrne) en face de *Σαμορνα* (ancien nom d'Ephèse), *Σμύνη* (ville de Troade) en face de *Σάμινθος* (ville d'Argolide), etc. ; cf. *Saggio*, pp. 30, 46, 49. Pour le doublet onomastique BELESTUS ~ BLESTUS et l'alternance (en gallo-roman) *balasto* 'pianta affine alla ginestra' ~ *blesto* 'ramo di ginestra', *beluso* 'terrain grisâtre, grès pierreux' ~ *blesto* 'schiste, roche à texture feuilletée commune dans les terrains de transition et même dans les grès bigarrés' (formes qui selon nous n'ont sans doute rien à voir avec l'ie. BHAL- ~ BHEL-) ; cf. V. Bertoldi : *Casi di sincope nel gallico*, in *Revue Celtique*, XLVIII, pp. 12-14 du tirage à part. De son côté, M. C. Battisti a relevé pour l'étrusque les alternances *Τελαμων* ~ *tlamunus*, *-θανάμ* ~ *θνάμ*, *μλάχ* 'offerta' ~ *mlaχ*, *fanu* ~ *fnu* (en face de étr. *phersu*, le grec présente d'ailleurs *πρόσωπον*) ; cf. *Studi Etr.*, VIII, 1934, p. 187. Et M. S. Benveniste a établi l'équation entre étr. *mulu*, *-mulava* 'offrande' ~ lidien *mrud*, *mruvaa-d* 'stèle' ; cf. *ibid.*, p. 181.

De la sorte, il nous semble possible, surtout étant donné la cohésion sémantique (nous ne citons que des oronymes et des hydronymes), de ramener à la base *KAL- ou *KAE- les formes toponymiques commençant par KL- ou *KE-. Seulement cette fois, le suffixe a une initiale vocalique.

Indépendamment de la sonorisation qui a pu se produire et qui a amené *GL- ou *GE-, l'armature consonantique de la racine a pu se réduire à une seule consonne, la seconde ; d'où les deux cas que nous allons distinguer.

Ici encore pour les exemples nous allons nous borner aux Pyrénées Orientales.

a) RACINE BICONSONANTIQUE

1. Ce cas est représenté par les types suivants :

Type *KL-AP-(P)-, *KL-AB- *KL-AW-
Clavera (Montagne, Forêt de), Terri-
toire de Caudiès-de-Capcir.

Types *KL-AM-, *KL-AT(T)-, *KL-AD-
*KL-AN-, *KL-AK(K)-, *KL-AG-

(Pas d'exemples dans les Pyrénées
Orientales).

Type *KL-AR-

Clarinto (Chero), an. 840, Font, p. 372; Cherum *Clarintum* (948), p. 376, Charro *Clarine* (958), Cherum *Clurenti* (907), p. 382; etc. Territoire de Codalet.

Type *KL-AS(s)-

(Pas d'exemples dans les Pyrénées Orientales).

Type *KR-AP(P)-, *KR-AB-, *KR-AW-

Craponne, Montagne à la limite des Pyrénées Orientales et de l'Aude, au N. de St-Paul.

Types *KR-AM-, *KR-AT(T)-, *KR-AD-
*KR-AN-, *KR-AK(K)-, *KR-AG-,
*KR-AL(L)-

(Pas d'exemples dans les Pyrénées Orientales).

Type *KR-AS(s)-

Crest (Sauinam), entre Vingrau et Ôpol; cf. Alart: *Priv.*, p. 233, n° 1 (1260).

Cristall, hauteur et château ruiné à l'O. de La Bastida.

Croses (Riu de), affluent de la rivière de Motzanes qui se jette dans la Tet à Rodés. Passe à l'E. de Glorians et de Rigardà.

2. Par suite de la sonorisation possible de *k* en *g* on peut ajouter les formes suivantes :

Types *GL-AP(P)-, *GL-AW-, *GL-AM-,
*GL-AD-, *GL-AN-, *GL-AR-,
*GL-AS(s)-, *GR-AP(P)-, *GR-AB-,
*GR-AW-, *GR-APH-, *GR-AM-,
*GR-AT(T)-, *GR-AD-, *GR-AN-,
*GR-AK-

(Pas d'exemples dans les Pyrénées Orientales).

Type *GR-AL-

Graleres (Combam de), territoire de Vingrau et de Salses; cf. Alart: *Priv.*, p. 331 (1274).

Type *GR-AS(s)-, *GR-AY

(Pas d'exemples dans les Pyrénées Orientales).

b) RACINE UNICONSONANTIQUE

Enfin les racines *GL- ou *GR- ont pu se réduire à date très ancienne à *L- ou *R-.

Certains cas de réduction de *GL- ou *GR- ont été déjà signalés par divers chercheurs. Ainsi dans son étude sur les *Relitti etrusco-campani*, M. Bertoldi n'hésite pas à dériver le *rava* de Castro dei Volsci et le *raua* de Sora d'un type *grava*; cf. *Studi Etr.*, VII, p. 289. On sait d'autre part (cf. Eust. ad Hom., 890, 14; Photien, 480, 15) que les Barbares appelaient les Grecs (Graikoi) soit *Raikoi*, soit *Rakhoi*; cf. encore la glose d'Hesychius: *ραχος*·*Ἑλλῆτιν*. Dans les dialectes romans de l'Italie, on a aussi relevé un certain nombre d'exemples; cf. *gröya*

Piémont ~ *rôla* Tessin 'guscio' (Stampa, *Contributo*, 1937, p. 41), abruzz. *grotte* et *rotte*, Lecce *rútta* 'grotte' (cf. P. Scheuermeyer, *Höhle*, 1920, p. 34), etc. Il en est de même pour *GL-. M. Ribezzo a rapproché le frioulan *Lagna* fl., de ligure *Glanum*, l'λανον, ibérique Γλάνης fl., campan. Γλάνης fl., vindel.-étr. Κλάνης *Olanius* fl., cf. *Riv. I. Gr. It.*, VIII, p. 249. À la suite de G. Mohl (*Mém. Soc. Ling. Paris*, VII, p. 403), M. Battisti a rattaché le latin *libum* au grec κλίβανος· κριβανος; cf. *Studi Etr.*, VI, 1932, p. 334, n. 1. Pour le lombardo-alpin, M. Stampa cite à côté de formes remontant à *litta* au à *leda*, d'autres formes avec *gl-* initial ou avec *l-* provenant de *gl-*; cf. *Contributo*, p. 161, etc.

Cette réduction de *GL- ou GR- n'est d'ailleurs qu'un cas particulier d'un phénomène plus général que l'on constate un peu partout. Pour ne prendre des exemples que dans les langues «classiques», on citera les faits du latin: *ps- > s- (*sabulum*), *pt- > t- (*tilia*), *stl- > sl- > l- (*locus*, *lis*), *tl- > l- (*lātus*), *ts- > s- (*sentis*), *gn- > (natus), *kn- > n- (*nidor*), *wr- > r- (*radix*), *wl- > l- (*lana*), et du grec: *sn- > n- (νός), *sr- > ρ- (ῥέω), *sl- > l- (λήγω), *wl- > l- (λάσιος), > ρ (ῥῆτις).

De plus, la réduction de la racine à une consonne unique (la seconde), ainsi que les états dont nous avons déjà parlé: racine avec voyelle sans consonne initiale et racine biconsonantique sans voyelle, semble avoir été connue dès l'indo-européen primitif. C'est ainsi en tout cas qu'on peut interpréter, en les réduisant à une unité commandée par la sémantique, la multiplicité de racines (?) suivantes données par le *Vergl. Wb. der idg. Sprachen* de Walde-Pokorny. Nous ne choisissons qu'une série d'exemples: racine constituée par palatoveléaire + voyelle + r.

RACINE AVEC VOYELLE

Type A :

ker- (W-Pok. : *ker* ; *k̂ers*).

k^uer- (W-Pok. : *k^uerp-*).

ger- (W-Pok. : *ger-*, *gerbh-*, *gurdos-*).

ġer- (W-Pok. : *ġer-*, *ġers-*).

gher- (W-Pok. : *gher-*, *ghers-*, *gherdh-*).

ĝher- (W-Pok. : *ĝher-*, *ĝherdh-*).

g^uer- (W-Pok. : *g^uer-*).

ġ^uer- (W-Pok. : *ġ^uer-*).

qer- (W-Pok. : *qer-*, *qar-*, *qor-*, *qers-*, *qert-*, *qars-*).

qher- (W-Pok. : *qhar-*).

q^uer- (W-Pok. : *q^uer-*, *q^uern-*).

wer- (W-Pok. : *wer-*, *werg-*, *werph-*).

Type B :

er- (W-Pok. : *er-*, *erk-*, *ergh-*, *erd-*, *ers-*).

RACINE SANS VOYELLE

Type A :

kr- (W-Pok. : *krok-*, *kros-no*).

kr̂- (W-Pok. : *kred-*, *krei-*).

gr- (W-Pok. : *greut-*, *gred-*, *grem-*).

ghr- (W-Pok. : *ghrō-*, *ghrēi-*, *ghreib-*, *ghrēu-*, *ghreth-*, *ghredh-*, *ghrem-*, *ghren-*, *ghrend-*).

g^ur- (W-Pok. : *g^urendh-*, *g^urēuġh*).

qr- (W-Pok. : *qrā-*, *qreu-*, *greut-*, *qreup-*, *qroq-*, *qrek-*, *qret-*, *qred-*, *qrēp-*).

q^ur- (W-Pok. : *q^ures-no*).

wr- (W-Pok. : *wrag-*, *wragh-*, *wrēg-*, *wrōg-*, *wrog-*, *wrag-*, *wreg-*, *wren-*).

Type B :

r- (W-Pok. : *rei-*, *reiq-*, *reig-*, *reig̃-*, *reid-*, 2 *reu-*, *reu-men-*, *req-*, *reġ-*, *regh-*, *rēd-*, *rōd-*, *rad-*, *rep-*).

Selon nous, les racines ou plus exactement les pseudo-racines du Dictionnaire de Walde-Pokorny se laisseraient en effet ramener tant au point de vue phonétique qu'au point de vue sémantique à une base **ker-*, dont la signification primitive aurait été celle de 'rocher' ou de 'montagne' et qui ne serait rien autre que la base **KAR-* dont nous nous occupons sur le terrain de l'oronymie et de l'hydronymie. De même, on peut réduire à une base **KEL-* un grand nombre de pseudo-racines du Walde-Pokorny, avec ses divers états *kel-*, *el-*, *kl-*, *l-*, et sémantiquement on aboutit encore là au sens primitif de 'rocher' ou de 'montagne'. De la sorte, on a l'impression que, parallèlement à **KAL-* et **KAR-*, ie. **ker-* et *kel-* ne sont que deux aspects, deux variétés dialectales d'une même unité.

Quant à la dérivation sémantique qui en partant du sens primitif de 'rocher' ou de 'montagne' permettrait d'expliquer au moins une grande partie des significations attestées pour l'indo-européen commun, elle ne présente pas de difficultés. On n'a qu'à réaliser ce que l'on appelle l'«âge de la pierre», période pendant laquelle la montagne et la pierre fournissaient à la fois le lieu d'habitation (la caverne),

l'ustensile et l'instrument; cf. A. Trombetti: *Saggio*, p. 36, et F. Ribezzo: *Riv. I. Gr. It.*, 1934. p. 70, n. 2. De ces sens concrets, on a très bien pu passer ensuite à des sens plus abstraits.

Encore une fois, tout ceci n'a d'autre valeur que celle d'une hypothèse de travail. Mais on peut y penser. En tout cas, la coïncidence de ie. **ker-* ~ **kel-* avec notre racine oronymique **KAL-* ou **KAR-* est curieuse et, si elle est vérifiée, pose un problème. Problème qui à son tour en entraîne un autre: celui des rapports possibles entre indo-européen et pré-indo-européen (ou ici vieil européen méridional). Nous n'en dirons rien, de crainte de nous fourvoyer. Cependant l'étude des bases oronymiques ou hydronymiques que nous avons entreprise à part nous donne l'impression que le fossé entre les deux groupes n'est pas aussi profond qu'on pourrait le prétendre. Pour nous, comme pour quelques autres, il pourrait se faire que l'indo-européen fût tout simplement une variété dialectale du paléo-européen méridional. La parenté des racines s'expliquerait ainsi. Seulement ce dialecte — ou cette masse de dialectes — aurait eu plus tard une fortune merveilleuse et par suite de la conquête aurait recouvert jusqu'à les étouffer presque — sauf dans l'oronymie et l'hydronymie en particulier, mais non exclusivement — les autres dialectes auxquels le nom de pré-indo-européen est réservé.

Pour en revenir à notre question, nous croyons possible, surtout étant donné la cohésion sémantique, de rattacher plus ou moins directement à une racine **KAL-* (ou **KAR-*) un certain nombre d'oronymes et d'hydronymes commençant par **L-* (ou **R-*). Un certain nombre seulement, car il faut compter comme plus haut avec les bases **PAL-* et **SAL-* (ou **PAR-*, **SAR-*) qui ont pu aboutir elles aussi à **L-* (ou **R-*) par les intermédiaires **PL-*, **SL-* (ou **PR-*, **SR-*).

Le départ entre **KAL-*, **PAL-* et **SAL-* (ou **KAR-*, **PAR-*, **SAR-*) est sans doute impossible à faire. Malgré cela, nous ne croyons pas inutile de donner une série d'oronymes ou d'hydronymes, commençant par **L-* (ou **R-*). Si le problème ne peut être résolu d'une façon définitive, du moins est-il permis de penser qu'on approche de la solution, en ce sens que **L-* (ou **R-*) doit être interprété comme le résidu d'une racine primitive composée de consonne + voyelle + consonne.

Nous choisirons un exemple. Dans le préroman *ROCCA*, la racine n'est pas, comme on serait tenté de l'admettre, *ROCC-*. On ne doit pas non plus décomposer ce mot en *ro-cca*, ainsi que le veut K. Oštir: *Drei Vogeln.*, p. 27. Sans doute ce dernier savant a-t-il raison de le rapprocher du basque *harri* 'pierre' < *kharrri* et d'autres formes telles

que préhellén. *κέραος* 'vase de terre', présabin *herna* 'saxa'. Mais le rapport qui existe entre ces divers mots n'est probablement pas celui qu'il suppose. Dans *ROCCA*, pensons-nous, *-occa* représente simplement un suffixe, d'ailleurs parfaitement identifié, et R- est tout ce qui reste de la racine *KAR-, représentée sous une forme plus complète dans le basque *arri* ou dans le grec *κέραος*. Qu'il en soit ainsi, c'est ce que montre le gascon *garroca* 'roche', où on retrouve à l'état presque pur la racine *KAR-. D'une façon analogue peuvent s'expliquer les divers appellatifs préromans commençant par L- (ou R-) que nous aurions aimé signaler en note au fur et à mesure des types oronymiques ou hydronymiques étudiés ci-dessous, mais dont, faute de place, nous ne parlerons pas.

Type *L-AP(P)-, *L-AB-, *L-AW-

Llavanera, torrent qui passe entre Perpignan et Ribesaltes.

Lebrega (Coma), entre St-Estève et Baixàs; cf. Alart: *Cart.* p. 30 (988).

Llapodera (Vall de), au S.O. du Pla Guillem (Massif du Canigó).

Lauro (Peog), territoire du Voló; cf. Alart: *Doc.* p. 11 (976).

Lebros (Puig), près de Vingrau; cf. Alart: *Doc.* p. 165 (1306).

Lobatera, *Loberoles*, lieux-dits du territoire montagneux de Mosset; cf. Alart: *Cart.*, p. 45 (1024).

Llobrera (Coll de), au S.O. de La Bastida. Cf. *Collo de Lepuraria*. Alart: *Cart.*, p. 21 (955); *Collo de Leboraria*. Font, p. 378 (958).

Llosa (Coll de la), au N.E. de la Llaguna.

Lloset (Pic), au N. du Pic Carlit.

Losar (Podium), Cerdagne; cf. Alart: *Priv.* p. 334 (1274).

Type *L-AM-

Llambet (Tossa de), au N.O. de Targasona.

Lempeda (Coma), territoire de la

Perxa; cf. Alart: *Perche*, p. 11 (965).

Llomet (Pic de), E. de Sansà.

Type *L-AT-(r)-

Ladorner (Comba), Cerdagne; cf. Alart: *Priv.* p. 64 (1178).

Lladres (Pas dels), au S.E. de Vallcebollera.

Lladura, torrent du Capeir qui passe à Formiguera et se jette dans l'Aude à Ral.

Lladó, affluent de droite du ruisseau de St-Llorenç-de-

Llates (Pont de), ancien pont sur la Tet sur le territoire de La Perxa. Cf. Alart: *Perche*, p. 5 et 9, n. 1.

Llïtera, rivière du Conflent, passe à Taurinyà et à Sant Miquel de Cuixà.

Lotas (Valle), vallée de Sant Miquel de Llores, cf. Font, p. 372 (840), p. 390 (1012).

Type *L-AN-

Llancades (Les), forêt montagneuse du territoire de Talau.

Lanós, lac au pied N.O. du Carlit.

Llentillà, torrent qui passe à Vall-

- manya, Vallestàbia et Finestret.
Llinassos, affluent du Reirós qui se jette dans le Tec, au N. de Ceret.
Llonat (Coma, Ribera de), sur le territoire de Los Masos; cf. Alart: *Conflent*, p. 69; *Priv.* p. 116; *Rouss.*, p. 12.
Lli (Coll de), sur la frontière espagnole, sur le territoire de Les Illes.

Types *L-AK(K)-, *L-AG-

- Laccarias* (ab ipso monte quod dicitur), territoire de Sant Miquel de Cuixà; cf. Font, p. 372 (840).
Llec, torrent qui se jette dans le Llentillà; passe à Espirà de Conflent et à Estoer.
Lliurós (Pic de), à la limite des Pyrénées Orientales et de l'Aude, au N.O. de Puivalador.
Lluès, sources sulfureuses, territoire de Corvassill.

Type *L-AR-

- Llaret* (Munt), à l'O. des Angles. (Capcir).

Type *L-AS-

- Llasseres*, forêt de Clarà, canton de Prada.
Llestrell, cap au N.E. de Banyuls-sur-Mer.
Lliscó, torrent qui se jette dans la Tet à l'O. de Los Masos et qui passe à Clarà.
Llus (Coll de), au N.O. d'Err (Cerdagne).

Type *R-AP(P)-, *R-AB-, *R-AW-

- Ravaner*, torrent qui passe à Argelés.
Roue ou *Robul*, torrent qui passe à Òpol; cf. *torrentem de Roue* (1273),

Alart: *Priv.*, p. 330; *Roue d'Òpol* (1306), Alart, *Doc.*, p. 164.

Type *R-AM-

- Ramader* (Camf), forêt du..., dans le canton de Montlouis.
Caramat, cf. P. Vidal, *Ruscino*, III, p. 64: «*Chero rematum* désigne une *villula* qui existait en Capcir, sur la rive gauche de l'Aude, non loin de l'endroit où fut bâti plus tard *Puig Valedos* ou *Valedor* ».
Rome, torrent qui se jette dans le Tec et qui passe à l'O. du Voló.

Types *R-AT(T)-, *R-AD(D)-

- Recceris* (Cap), entre Banyuls et Cervera.

Type *R-AN-

- (Pas d'exemples dans les Pyrénées Orientales).

Types *R-AK(K)-, *R-AG-

- Reart*, torrent que si jette dans l'étang de Pollestres.
Regina (Coll de la), au N.O. de Prats de Molló.
Raur, torrent qui se forme à Ur (Cerdagne) par la jonction du Brangoli et du ruisseau d'Angostrina. *Regur* (1265), Alart, *Priv.*, p. 273.
Regassen (pasturam de... 1264) Alart: *Priv.*, p. 260 (territoire de Sureda).
Reirós (Riu de), torrent qui se jette dans le Tec à Ceret.
Rialer (Ravin de), Cerdagne; cf. Alart: *Perche*, p. 18.
Rigat (Coll de), au S. de Vià; cf. Alart: *Perche*, p. 9, 11, 13.

Rojà, rivière de Saorra.

Rotjà (Esquerdes de), Chaînon du
massif du Canigó, au S. de Pi.

Type *R-AL-

Bellà (Pla de), entre Toir et Corbe-
ra. *Relano* (840), Font, p. 372.

Reliano (1012), Font, p. 390.

Type *R-AS-

Basa (Muntanya), sur la limite des
Pyrénées Orientales et de l'Aude.

Ras-Moixet, mgne au S. de Ceret.

PIERRE FOUCHÉ.

Institut de Phonétique, Paris.